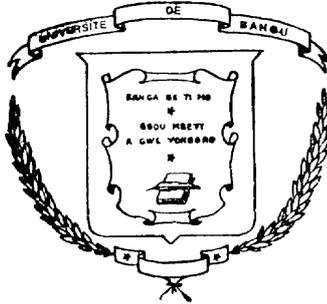


UNIVERSITE DE BANGUI

REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Unité- Dignité- Travail



**Faculté des Sciences Economiques et de
Gestion**

Département des Sciences Economiques

BP. 2473 BANGUI

TEL. 77 90.39.81

IMPACT DE L'EXPLOITATION ARTISANALE DE DIAMANT SUR LES ACTIVITES AGRICOLES DANS LA MAMBERE-KADEI

MEMOIRE DE MAÎTRISE EN SCIENCES ECONOMIQUES

Option : Economie Rurale

Présenté et soutenu par :

**M^{lle}. Flora Claudie ZOUNGOU
NGOUALESSO**

Sous la direction scientifique de :

Dr David KADEKOY-TIGAGUE
Enseignant associé à la FASEG et
Coordonnateur Scientifique de l'ICRA

Année Académique 2011– 2012

SOMMAIRE

Dédicace	i
Remerciements	ii
Listes des sigles et abréviations	iii
Liste des tableaux	iv
Résumé	V
Introduction générale	1
Chapitre I : Cadre théorique et démarche méthodologique	3
I – Contexte, problématique et questions de recherche	4
II –Démarche méthodologique et terrain de recherche	7
III-Cadre théorique conceptuel	13
Chapitre II : Impacts du développement de l’exploitation artisanale de diamant sur les activités agricoles	25
I – Situation actuelle des activités minières	25
II- Impact du développement des activités de l’exploitation artisanale de diamant sur les activités agricoles	35
Chapitre III : Analyse des motivations des exploitants	41
I – Motivations Socio- Economiques	42
II- Mesures Politiques et Suggestions d’amélioration	49
Conclusion générale	51
Bibliographie	53
Annexes	55

DEDICACE

A notre cher défunt Papa ***Michel Florent NGOUALESSO***

A notre Maman chérie ***Joséphine FEIKERAM*** et frère aîné ***Dr Wilfrid Sylvain NAMBEI*** pour tout le sacrifice consenti pour notre devenir.

REMERCIEMENTS

Au terme du présent travail, je voudrais remercier :

- Mon Directeur de mémoire, **Dr. KADEKOY-TIGAGUE David**, qui malgré ses multiples occupations à accepter la direction scientifique de ce travail ;
- Le Doyen de la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion Monsieur **Mbetid-Mbessane** ;
- Monsieur **Lambert YERIMO**, Chef de département des sciences économiques pour avoir contribué à ma formation et pour m'avoir accepté au sein de ce département.

- Mes remerciements vont à l'endroit de tous mes collègues de la promotion 2011-2012 et plus particulièrement à e tels que : **KOMBO Louisa, GBELO Bienvenue, KAMBIRI Abiba, GBEYA Ursula, NEMBI Cynthia, BAMAMANIA, MISSESE Armel** pour leur conseil et leur amour, ainsi qu'à tous les collègues de la promotion 2011-2012, et ceux de 2012-2013 pour toutes les années que nous avons passé ensemble tout le long de notre cursus Universitaire.
- Enfin, je tiens à remercier mes frères et sœurs comme **NGOUALESSO Narlais, KALANGA Albond, ZABOTH Stéphane, NAMBEI Stella, NAMBEI Biensylvanie, FOLOKETTE Rose**, ainsi qu'à mes tentes comme **GODOUA Cécile, DOUI Yvette** pour m'avoir soutenu moralement, matériellement durant toute la période de mes études.

LISTE DES ABREVIATIONS

AEF	Afrique Equatoriale Française
BM	Banque Mondiale
CEMAC	Communauté Economique de l'Afrique Centrale
DPDA	Développement de Diamant Artisanale
IST	Infection Sexuellement Transmissible
MK	Mambéré-Kadéi
OAMCAF	Organisation interAfricaine de Café, Membre de l'organisation Africaine et Malgache du café
OIC	Organisation Internationale du café
OMD	Organisation Mondiale du Développement
PDDAA	Programme de Développement Détaillé de l'Agriculture Africaine
PIB	Produit Interieur Brut
PMN	Plan Minière National
RCA	République Centrafricaine
SDRASA	Stratégie de Développement Rural, de l'Agriculture et de la Sécurité Alimentaire

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux		Page
Tableau 1	Fréquence d'âges des exploitants miniers de la Mambéré-Kadéï	28
Tableau 2	Situation matrimoniale des exploitants	28
Tableau 3	Type d'activités pratiquées par les exploitants agricoles	35
Tableau 4	Attitude des paysans face à la production agricole	36
Tableau 5	Motivations socio-économiques de décisions des exploitants de la Mambéré-Kadéï	42
Tableau 6	Facteurs de motivation économiques à l'extraction du diamant	42
Tableau 7	Facteurs de motivation sociale à l'extraction de diamant	46

RESUME

L'agriculture en Centrafrique est considérée comme le premier secteur de production pour le relèvement de l'économie. Contrairement au secteur minier qui contribue seulement à hauteur de 5% à la formation du PIB, l'agriculture y contribue à hauteur de 55%. Néanmoins les secteurs agricole et minier disposent tous les deux d'immenses potentialités économiques indispensables à la relance économique de la République Centrafricaine. Seulement, des lors qu'il y a coexistence des activités minières et agricoles dans une même zone, les premières (activités minières) ont tendance à l'emporter sur les secondes (activités agricoles). Autrement dit, l'exploitation artisanale de diamant et or affecte significativement les pratiques agricoles dans les zones minières. C'est pourquoi, notre travail dont le thème s'intitule : « Impacts de l'exploitation artisanale de diamant sur les activités agricole dans la Mambéré-Kadéi » se veut ainsi d'analyser les effets de l'exploitation artisanale de diamant sur les activités agricoles. Plus spécifiquement, le travail a pour objet d'une part d'analyser les motivations de décision des populations à abandonner les activités agricoles pour l'exploitation minière et d'autre part de montrer l'impact de la production artisanale de diamant sur l'activité agricole. Afin de mener à bon port ce travail, la démarche méthodologique s'appuie sur les recherches bibliographiques et sur les enquêtes de terrain.

Les enquêtes ainsi réalisées dans la sous préfecture de Berberati nous ont permis d'établir que les motivations d'ordre économique (pour 46,66% des enquêtés) sont non négligeables. Il s'en suit une diminution de la production agricole en réponse à la réduction du temps alloué aux activités agricoles comme le révèlent 40% des acteurs concernés. Les hypothèses autour desquelles s'oriente notre étude se trouvent ainsi être confirmées par ces résultats.

Mots clés : Exploitation artisanale, diamant or, activités agricoles, Mambéré-Kadéi

Abstract - Impact of the home-made exploitation of diamond on the agricultural activities in Mambéré-Kadei. The agriculture in the Central African Republic (CAR) is considered as the first sector of production for the economics' recovery. Contrary to the mining sector which contributes only about 5 % to the formation of the GDP, the agriculture contributes to it at the level of 55 %. Nevertheless the agricultural and mining sectors have both immense economic potentialities essential to the recovery of the economy of the Central African Republic. Only, then that there is coexistence of the mining and agricultural activities in the same zone, the first ones (mining activities) tend to take over the seconds (agricultural activities).

In other words, the home-made exploitation of diamond now affects significantly the agricultural practices in the mining zones. That is why, our research entitled: "Impacts of the home-made exploitation of diamond on the activities agricultural in Mambéré-Kadéi" aims to analyze the effects of the home-made exploitation of diamond on the agricultural activities. More specifically, the object of this work is on the one hand to analyze the motivations of decision of the populations to abandon the agricultural activities for the mining and on the other hand to show the impact of the home-made production of diamond on the agricultural activity. To realize this work, the methodological approach is based on bibliographical researches and on the surveys.

The surveys realized in the prefecture of Berberati allowed us to establish that the motivations of economic order (for 46,66 % of the investigated population) are not insignificant. Hence, it has followed itself a decrease of the agricultural production in response to the reduction of the allowed time to the agricultural activities as reveal by 40 % of the concerned actors. The hypotheses of our study are confirmed by these results.

Keywords: Home-made exploitation, diamond, gold, agricultural activities, Mambéré-Kadéi.

INTRODUCTION GENERALE

Située au cœur de l'Afrique, la République Centrafricaine (RCA), est limitée à l'Ouest par le Cameroun, au Nord par le Tchad, à l'Est par le Soudan et le Soudan du Sud, et au Sud par la République démocratique du Congo et le Congo. L'essentiel de la frontière sud du pays est marqué par le fleuve Oubangui et le Mbomou en amont. La partie nord du pays constitue le haut bassin du fleuve Chari.

Comme partout ailleurs dans le monde où se pose le problème de la valorisation des ressources minérales, l'extraction du diamant dans les lits fluviaux est d'actualité en République Centrafricaine. L'agriculture ainsi que l'artisanat minier y sont les piliers de l'économie, du fait qu'elles génèrent de revenus pour les acteurs œuvrant dans ces secteurs et contribuent aux performances des activités économiques. L'agriculture quant à elle seule représente 55 % du PIB ⁽¹⁾. Les principales cultures sont le manioc, les bananes, le maïs, le café, le coton et le tabac. Le nord-ouest et le centre du pays représentent un bassin agricole important pour les cultures de coton et de canne à sucre.

Les activités minières (or et diamants) contribuent pour 5% au PIB, et constituent près de la moitié de la valeur totale des exportations du pays: la production officielle - principalement artisanale - de diamants alluvionnaires de très bonne qualité (diamants de joaillerie) s'établit à environ 500 000 carats par an⁽²⁾. Ce qui caractérise la dynamique de cette activité dans les lits fluviaux. Elle est devenue depuis ce temps, la nouvelle stratégie pour amortir la crise économique qui sévit à Berberati. Ce sont en effet, des femmes, des jeunes, des adolescents et dans une certaine mesure des hommes chefs de familles qui se ruent chaque jour sur les sites d'exploitation. La nouvelle orientation de la population vers l'exploitation du diamant et or a induit un changement notable dans sa structure socioéconomique, dans la mesure où l'on passe d'une économie essentiellement agricole à une économie tournée vers l'exploitation minière.

De même, la faiblesse des infrastructures et du soutien à la production agricole, qui reste majoritairement extensive, limite très fortement les rendements, agricoles. L'enclavement du pays reste un handicap important pour l'économie. De plus, ces

¹ [Http://www.cia.gov/library/publication:/the-word-factbook/geos/ct.html](http://www.cia.gov/library/publication:/the-word-factbook/geos/ct.html)

² www.statistique mondiale.com Novembre 2012

contraintes géographiques (limitant les collectes), alliées aux grandes variations (à la baisse) des cours internationaux de ces matières premières ont détourné les paysans des activités agricoles dont ils ne parvenaient pas à écouler les stocks de production. Ainsi, on assiste depuis 2003 à un retour massif à de simples cultures vivrières de subsistance, destinées à l'autoconsommation et aux marchés locaux.

On constate ainsi que la faible production agricole est beaucoup plus accentuée dans les zones minières. A cet effet, comment l'extraction artisanale de diamant a-t-elle contribué à la faiblesse de la production agricole dans la Mambéré-Kadéï ?

C'est pour répondre à cette question que nous avons choisi de réaliser l'étude sur l'impact de l'exploitation artisanale de diamant sur les activités agricoles dans la Mambéré-Kadéï. Le premier chapitre présente d'abord le cadre théorique et la démarche méthodologique. Ensuite le deuxième chapitre analyse la situation actuelle de l'exploitation artisanale de diamant et de l'activité agricole dans la Mambéré-Kadéï. Enfin le troisième chapitre est consacré à l'évaluation des impacts du développement de l'exploitation artisanale de diamant sur la production agricole.

CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE

INTRODUCTION

La rédaction d'un mémoire exige l'application rigoureuse d'une démarche scientifique par le chercheur, consistant à l'élaboration d'un cadre théorique et d'une démarche méthodologique.

Ainsi, on définit le cadre théorique comme l'ensemble des idées organisées, de concepts abstraits servant de base à l'explication ou à la description des faits dans un domaine donné. De ce fait, l'approche théorique permet à travers ces différentes explorations menées par le chercheur d'examiner toutes les études ou littératures ayant déjà abordé le sujet en question afin, non seulement d'approfondir les connaissances du chercheur, mais aussi de préparer le terrain pour la réussite des travaux de recherche³.

Au même titre, la méthodologie est définie comme l'ensemble des études par observation de la pratique scientifique des principes qui la fondent et des méthodes de recherche qu'elle utilise. Autrement dit, c'est une procédure qui consiste à observer les phénomènes, à tirer des hypothèses par une expérimentation scientifique⁴. Elle permet de définir les procédés à utiliser par le chercheur dans ses collectes de données.

Pour ce faire, le présent chapitre consiste à traiter dans une première section, le contexte et la problématique, les objectifs de l'étude, la pertinence du thème et la revue critique de la littérature.

La seconde section est consacrée au cadre de l'étude, à la délimitation du champ de l'étude et à la démarche méthodologique envisagée pour les recherches nécessaires.

³ KANNAS C., 1999, Dictionnaire Encyclopédique, Paris

⁴ DEMAY F., 1995. Dictionnaire Larousse, Paris

I. CONTEXTE, PROBLEMATIQUE ET QUESTIONS DE RECHERCHE

L'exploitation du diamant est devenue depuis un certain temps, la nouvelle stratégie pour amortir la crise économique qui sévit en général dans la zone minière et plus particulièrement à Berberati. En effet, des populations entières (femmes, jeunes, adolescents et quelques peu, hommes chefs de familles) se désintéressent progressivement des travaux agricoles en faveur des sites d'exploitation minière. L'engouement actuel de la population de cette région vers l'exploitation du diamant et or induit un changement notable dans sa structure socioéconomique, du moment où l'on passe d'une économie essentiellement agricole à une économie tournée vers l'exploitation minière artisanale.

1.1. Contexte et problématique de l'étude

Cette étude entre dans le contexte de la réalisation du mémoire de maîtrise et permet alors un échange de connaissances et d'expériences. Elle donne aussi l'occasion aux passionnés du secteur agricole de s'informer sur les relations entre les activités agricoles et celles du secteur minier. En général, le présent travail peut être considéré comme un des documents d'information permettant de guider la prise de décision par les pouvoirs publics ou par les acteurs des deux secteurs.

L'agriculture en Centrafrique est considérée comme le premier secteur de production pour le relèvement de l'économie. Elle représente plus de 55% du PIB national dont celui-ci décroît progressivement de 3,8% en 2006 à 1,7% en 2009⁽⁵⁾. Cette baisse peut être expliquée entre autre par la mutation des acteurs du secteur agricole vers le secteur minier dans certaines zones où l'exploitation artisanale bat son plein. Cependant, le secteur minier n'est pas des moindres, car il constitue l'une des ressources importantes de la RCA en matière de recette d'exportation, notamment à travers la production officielle de diamant alluvionnaire de très bonne qualité (diamants de joaillerie). Malgré d'immenses potentialités minières, ce secteur ne représente que 5% du PIB national, dû à l'existence d'une économie de contrebande importante dans ce secteur. Autrement dit, les deux secteurs sont importants et prioritaires pour la relance économique et le développement durable de la RCA. C'est pourquoi, il est important de

⁵ www.statistique mondiale.com Novembre 2012

trouver une synergie entre les modes d'exploitation des produits des deux secteurs pour les rendre plus performants.

Malheureusement, au lieu de rechercher cette synergie, c'est plutôt des phénomènes d'évictions qui sont observés dans certaines régions entre les acteurs intervenant soit dans le secteur agricole, soit dans le secteur des mines ou dans les deux à la fois. En effet, nous avons constaté un abandon quasi total de l'agriculture dans ladite zone. Ce qui est un défi, car aujourd'hui on importe des aliments dans cette zone qui pourrait être très riche du point de vue agricole. Quand les villageois descendent en ville pour s'approvisionner en produits agricoles qu'ils peuvent pourtant produire sur place, c'est un suicide pour l'économie du village lui-même.

Considérant cet état de chose, notre préoccupation est de savoir :

- Quelles sont les conséquences de l'exploitation minière artisanale sur la production agricole ?
- Pourquoi la population ne s'intéresse-t-elle pas à la production agricole ?
- Que pourraient être les alternatives susceptibles de résoudre durablement les problèmes liés à l'exploitation minière artisanale dans la région de la Mambéré Kadeï?

Telles sont les questions qui trouveront réponse dans notre travail et voilà pourquoi il semble intéressant et urgent de réfléchir sur la perception de ces phénomènes pour comprendre l'impact de certains comportements de mutation d'un secteur vers l'autre.

1.2. Objectifs de l'étude

1.2.1. objectif global

L'objectif global visé par notre étude est d'analyser les impacts du développement de l'exploitation artisanale de diamant sur la production agricole.

1.2.2. Objectifs spécifiques

Notre étude s'intéresse de manière spécifique à:

- Analyser les motivations de décision des populations à abandonner les activités agricoles pour l'exploitation minière ;
- Montrer l'impact de la production artisanale de diamant sur l'activité agricole.

1.3. Hypothèses et modèles d'analyse

1.3.1. Hypothèses de recherche

Nous référant aux questions posées dans notre problématique, nous proposons, dans le cadre de notre travail, les hypothèses suivantes:

- L'exploitation artisanale du diamant et de l'or pourrait avoir une influence sur le développement de l'activité agricole ;
- Le niveau de revenu et la rapidité de son obtention dans le secteur minier l'emporterait sur le revenu que procure l'activité agricole.

Nous tenterons de vérifier ces hypothèses dans le dernier chapitre de ce travail afin de les confirmer ou d'affirmer.

1.3.2. Modèles d'analyse

Le modèle d'analyse établi par le chercheur sert à la vérification des hypothèses émises. Il consiste à traduire dans le langage de l'observation, les concepts théoriques élaborés au moment de la formulation du problème.

Le modèle d'analyse permet d'opérationnaliser les hypothèses afin d'aboutir à une conclusion susceptible de les infirmer ou de les confirmer. Pour être cohérent avec nos objectifs spécifiques et hypothèses de recherche, nous retenons le modèle d'analyse de discours et le modèle d'analyse statistique.

1.3.2.1. Modèle d'analyse de discours

Le modèle d'analyse de discours ou l'analyse de contenu porte sur des messages aussi bien variés que des œuvres littéraires, des articles, des journaux, des documents officiels, des programmes audio-visuels, des déclarations politiques, des rapports de réunion, ou de compte rendu.

Le choix des termes utilisés par le locuteur, leur fréquence et leur mode d'agencement, la construction du « discours » et son développement constituent des sources d'informations à partir desquelles le chercheur tente de construire une connaissance. Celle-ci peut porter sur le locuteur lui-même (par exemple la tendance ;

l'orientation d'un journal ou les logiques de fonctionnement d'une association dont on étudierait les documents internes) ou les conditions sociales dans lesquelles ce discours est produit.

1.3.2.2. Modèle d'analyse statistique

La statistique est la science qui a pour objet l'étude mathématique des phénomènes relatifs à des groupes de personnes ou d'objets. Elle permet de décrire et de résumer de façon formalisée c'est-à-dire clairement déterminée, les informations collectées de manière exhaustive⁶. La statistique est donc un instrument indispensable pour le chercheur en ce qu'elle joue un rôle d'importance capitale dans la collecte et le traitement des informations.

Dans ce modèle, il est le plus souvent fait usage de certaines caractéristiques de tendance centrale ou de position pour se rendre compte de la variation d'une variable sous l'effet d'autres variables de nature différente. Traditionnellement et dans le cas de cette étude, il s'agit de la moyenne (\bar{x}), et de la fréquence (f_i).

La moyenne est d'une manière générale, la valeur du caractère que toutes les modalités auraient communément de telle sorte que leur somme représente la population totale. En d'autres termes, la moyenne est la somme des valeurs de la variable statistique observée divisée par le nombre des observations.

Pour le calcul des variables à caractère discret ou qualitatif l'on procédera à la détermination de leur fréquence. En effet, la fréquence relative d'une variable statistique est le rapport de l'effectif de cette valeur à l'effectif total.

De manière formelle, la moyenne et la fréquence sont respectivement notées :

$\bar{X} = (\sum Xi) / N$; avec $i = 1, 2, \dots, N$; N étant le nombre d'observation.

$f_i = n_i / N$ ou $f_i (\%) = (n_i / N) \times 100$.

II. DEMARCHE METHODOLOGIQUE ET TERRAIN DE RECHERCHE

Pour des raisons de précision, nous prenons en considération deux dimensions, à savoir les limites spatiales et les limites temporelles pour circonscrire ce travail.

Notre recherche a comme lieu d'investigation la Préfecture de la Mambéré-Kadéi dans laquelle nous avons le devoir et l'obligation de nous étendre au niveau de quelques

⁶ MASIERI W., 2008. Statistique et calcul des probabilités. Edition Dalloz, Paris.

sites d'exploitation minière artisanale afin de vivre les réalités des faits, ce qui nous a permis de bien mener notre recherche. Pour ce faire, les sites qui ont fait l'objet de notre étude sont : Berberati, Sosso-Nakombo, Carnot, Balego et Nandobo. Ce choix s'explique par le simple fait que ces sites constituent d'une part une zone à forte activité minière et/ou agricole et que d'autre part du point de vue productivité elles contribuent énormément à l'économie de ladite Préfecture

En rapport avec le temps, nous nous sommes étalés sur une période allant d'Août à Octobre 2012 soit trois mois, période durant laquelle nos données seront examinées ou analysées afin de rendre compte des conséquences de l'exploitation minière artisanale sur les activités agricoles dans la Préfecture de la Mambéré-Kadéï.

2.1. Présentation du terrain de recherche et de ses caractéristiques

La préfecture de la Mambéré-Kadéï s'appelait entre temps la Haute- Sangha du fait que Nola était encore une de ses sous- préfectures. Dans les années 1988 où cette sous- préfecture a été érigée en préfecture de la Sangha- Mbaéré, la préfecture a changé de dénomination et est devenue la « **Mambéré- Kadéï** » issue du nom des deux cours d'eaux qui traversent cette préfecture. Les premiers occupants ont été les Biandas gagnants la ville de Berberati et Carnot ensuite les Bokares vers Sosso et Dédé, les Kakas à Gamboula, les Bokotos sur la route qui mène à Gadzi, les Boulis vers Babaza, les Pandés à Bania et d'autres ethnies qui sont arrivées dans le cadre des mutations internes (Banda Yanguéré, Yanguéré, Mandjia, Kaba, Taley, Ngbaka, Boffi) etc.Le chef-lieu de cette préfecture appelé Berberati est une transformation occidentale. L'originalité est GBALAGBALATE qui signifie les arbres clairsemés.

2.1.1. Milieu physique et environnement

2.1.1.1. Milieu physique

- **Localisation**

La préfecture de la Mambéré Kadéï s'étend sur une superficie de 30203 km². Elle est située dans le Centre-Ouest de la RCA. Elle est limitée au Sud par la Sangha Mbaéré, à l'Ouest par la République du Cameroun, au Nord par la Nana Mambéré et à l'Est par les préfectures de l'Ombella Mpoko et la Lobaye. Elle est située entre 2° et 7° de latitude Nord et s'étend entre 14°50 et 17°50 de longitude Est.

- **Relief**

Paysage de collines, de plaines, et de forêts, le relief de la Mambéré-kadeï constitue le château d'eau de la région. Son point culminant se situe à 1410 m sur le Mont NGAOUI au Nord-ouest. Ce relief, dont les matériaux de base de formation du sol proviennent du socle précambrien, s'abaisse à l'Ouest jusqu'à 330 m au Sud vers Bayanga. La préfecture est caractérisée par le plateau à grès de Carnot qui s'abaisse progressivement de 1000 m à 600 m du Nord au Sud. Elle possède quelques côtes de granites près de Sosso. A 75 km de Berberati axe Carnot, on rencontre des failles et de coupures comme la chute de Toutoubou.

- **Climat**

Dans la préfecture on distingue un seul type de climat qui est de type guinéen forestier ou subéquatorial. Il se caractérise par une pluviométrie moyenne annuelle de 1600 à 1800 mm, une température moyenne annuelle de 80°. Dans cette zone on rencontre neuf mois de saison pluvieuse (mars à Novembre) et trois mois de saison sèche (Décembre à Février).

- **Hydrographie**

La préfecture de la Mambéré Kadéï est arrosée par plusieurs cours d'eaux dont deux importantes rivières à savoir :

- La Mambéré (450 km) grossie par la Nana passe par Carnot et Bania pour se jeter dans la Kadéï et former la Sangha à Nola.
- La Kadéï (485 km) ayant pour affluents Mboumbé I et Mboumbé II, frottant la frontière du Cameroun à Gamboula.

Dans la sous préfecture de Carnot, Topia et Mbaéré se jettent dans la Lobaye.

- **Sols**

Les sols sont en général ferralitiques, avec une texture sableuse. On rencontre des sols ferralitiques moyennement à fortement dénaturés et des lithosols au centre et à l'Ouest de la préfecture. Ces types de sols sont favorables au maïs, au manioc, au caféier et au cacaoyer.

- **Végétation/Faune**

❖ En fonction du climat, il y a une diversité de couverture végétale à savoir :

- La forêt dense humide dans le Sud ;

- La forêt dense semi décidue du Nord-Ouest, au Sud et les savanes dans l'Est.

❖ Dans cette végétation constituée de forêt et des savanes, on y trouve toute une gamme de faune. Les petits gibiers tels que : Singe, Porc-épic, Gazelle, Phacochères, Sangliers, Cibissi etc.... et les gros gibiers tels que : l'hippopotame, l'éléphant, antilopes, buffles etc. En plus des gibiers on trouve des espèces vivantes telles que : varants, crocodile, poisson, crevettes, serpent, oiseaux, pigeon, chouette, rats etc.

Il convient de souligner que la chasse étant une activité quotidienne à but commercial de certaines personnes. Elle détruit progressivement la faune car les espèces protégées sont de fois abattues hors mis les questions liées au braconnage. A cela, s'ajoute la chasse sauvage par l'utilisation de certains produits chimiques sur les herbes occasionnant la tuerie d'un nombre important de petits gibiers.

2.1.1. 2. Environnement

Les questions liées à l'environnement occupent à l'heure actuelle une place très importante dans le village planétaire. Il s'agit des questions liées à la protection de l'environnement, de la lutte contre la déforestation et de la lutte contre la pollution.

- **Flore**

Compte tenu de la diversité de la végétation dans la préfecture :

- Les forêts denses humides sont stratifiées et luxuriantes composées d'espèces sempervirentes toujours vertes avec des cinés jointives dans le Sud.
- La forêt dense semi-décidue, composée des arbres géants est la plus dominante sur l'ensemble de la préfecture.
- Les savanes arbustives à la strate ligneuse avec des cinés non jointives vers l'Est.

Les facteurs de la déforestation, entre autres les feux de brousse, l'abattage des arbres pour le bois de chauffe, la recherche des nouvelles terres pour les travaux agricoles ont une influence sur le développement de cette flore.

- **Pollution**

L'utilisation des produits chimiques sur les plantes vertes pour la chasse et dans les eaux pour les pêches ainsi que les installations de certaines usines de production et autres déchets constituent les principaux facteurs de la pollution dans la préfecture.

- **Changement et Environnementaux**

En attendant une étude spécifique sur cette question, les facteurs de la déforestation présentés ci haut ont des conséquences constatées sur l'environnement, surtout par une baisse de pluie soit par une augmentation de la chaleur.

2.1.2. Population et démographie

Les résultats du recensement général de la population et de l'habitat de 2003 montrent que la préfecture de la Mambéré Kadéï a une population de 364 795 habitants avec une densité moyenne de 12,1 habitants/km². Elle est en majorité composée de BIANDA, BOKARE, BOKOTO, KAKA, MANDJA etc.... comme présentée dans l'historique.

La population de la Mambéré Kadéï était de 280 931 habitants en 1988, Selon les projections démographiques, elle est passée de 371 617 habitants en 2004 ; 378 690 habitants en 2005 ; 385 959 habitants en 2006 et 393 407 habitants en 2007 soit une augmentation d'environ 2% chaque année. Elle a atteint 416 751 habitants en 2010.

2.2. Démarche méthodologique

2.2.1. Techniques de collectes de données

L'importance de notre thème d'étude nous a obligée de procéder aussi bien à des recherches documentaires que des séries d'entretiens afin de rassembler les informations et les données nécessaires à son élaboration.

La recherche documentaire : Pour recueillir les informations recherchées, nous avons fait recours à :

- **L'observation indirecte et L'observation directe**

Cette technique nous a permis d'observer les réalités en rapport avec notre sujet à travers différents documents. Il s'agit des ouvrages, revues, articles, mémoires et archives. Nous avons aussi recouru à l'internet.

Quant a l'observation directe, elle nous a été d'une grande importance dans ce sens que nous avons été sur terrain, c'est-à-dire dans les sites pour la collecte des données auprès des acteurs concernés. A ce effet, nous avons procédé par :

a) Interview structurée

Celle-ci par des communications verbales, nous a offert l'opportunité d'entrer en contact direct avec nos sujets d'enquête afin de collecter des renseignements nécessaires et cela au moyen d'une série de questions dont le nombre, l'ordre et l'énoncé ont été fixés à l'avance dans le protocole d'interview.

b) Enquête de terrain

Pour atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés et vérifier les hypothèses de ce travail, nous avons élaboré un questionnaire divisé en deux parties relatives aux pratiques et techniques agricoles, à la réforme du secteur minier. Cette technique nous a permis de recueillir des opinions des enquêtés au moyen d'un questionnaire mixte, c'est-à-dire composé des questions fermées et ouvertes.

2.2.2 Difficultés rencontrées

Ce travail de recherche, combien importante, certes présente d'énormes difficultés liées à la collecte de certaines informations, à la disponibilité des données récentes sur la situation de l'agriculture et de l'artisanat minier en Centrafrique. Pour ce faire, pendant la durée de notre enquête, nous avons relevé quatre (4) grandes difficultés :

- La première est d'ordre linguistique, cette difficulté est due à l'élaboration du questionnaire qui s'était faite en français, par conséquent, nous étions obligé de le traduire nous-mêmes en Sango pour nos enquêtés qui ne comprenaient pas le français.
- Le deuxième est d'ordre technique, nous avons été pris pour un agent judiciaire qui menait une enquête policière afin de découvrir les auteurs de troubles, d'où la méfiance de certains de nos enquêtés.
- La troisième difficulté est relative à la distance, les sites d'exploitation minière étant éloignés, nous étions obligés de parcourir de longues distances voire même à pied pour les atteindre.
- La quatrième difficulté est d'ordre matériel : la documentation nous a été insuffisante.

III. CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL

Le thème de ce travail tel que formulé nous impose à retenir la théorie de décision en agriculture que nous nous proposons de développer ici pour étayer notre analyse avant de faire le point, dans cette même section, sur les différentes littératures relatives à l'exploitation minière et à la situation agricole en RCA..

3.1. Théorie de la décision en agriculture

Il s'agit bien ici d'une introduction sur les modèles de décision tels que l'on peut en développer pour répondre à certaines questions et non pas sur la création et l'utilisation d'un outil d'aide à la décision qui peut certes correspondre à une utilisation d'un modèle de décision, mais qui peut aussi provenir de la traduction et de l'utilisation de tout autre modèle. Ainsi, une décision, d'après le dictionnaire Petit Robert, est définie comme une action de décider, autrement dit un jugement qui apporte une solution ou encore une fin de délibération dans un acte volontaire de faire ou de ne pas faire une chose.

La **théorie de la décision** est une théorie de mathématiques appliquées ayant pour objet la prise de décision. Ainsi on distingue :

- La notion de décision inter temporelle qui découle de la prise en compte du facteur temps dans les problématiques reliant l'offre et la demande, les disponibilités et les contraintes. Ces problématiques sont celles qui découlent des combinaisons possibles entre les disponibilités et les décisions pouvant les impliquer. Les diverses fluctuations susceptibles d'être mesurées et prévues par ailleurs permettent ainsi de nourrir des modèles dynamiques. L'économiste Paul Samuelson propose en 1937 dans un article intitulé « A Note on Measurement of Utility », un modèle simple de décision inter temporelle connu sous le modèle à utilité escomptée⁷. Dans ce modèle, les préférences inter temporelles sont représentées par un paramètre unique appelé « taux d'escompte psychologique » (noté ρ). Dans le cas où le temps est considéré comme discret, l'utilité inter temporelle considérée en t (U^t) s'écrit comme la somme des utilités instantanées (u_t) pondérées par le facteur d'escompte psychologique :

⁷ • Paul Samuelson, « A Note on Measurement of Utility », dans *The Review of Economic Studies*, vol. 4, n° 2, février 1937, p. 155-161.

• Shane Frederick, George Loewenstein et Ted O'Donoghue, « Time Discounting and Time Preference: A Critical Review », dans *Journal of Economic Literature*, vol. 40, n° 2, juin 2002, p. 351-401.

$$U^t(u_t, \dots, u_T) = \sum_{k=0}^{T-t} \left(\frac{1}{1+\rho} \right)^k u_{t+k}$$

En temps continu, l'utilité inter temporelle s'écrit comme l'intégrale entre t et T de l'utilité instantanée pondérée par le facteur d'escompte psychologique :

$$U^t(u_{\tau \in [t, T]}) = \int_t^T e^{-\rho\tau} u_{\tau} d\tau$$

L'agent prend alors la décision qui maximise son utilité inter temporelle

- Avec les travaux de Frank Knight en 1921, la notion du risque lié à l'environnement de décision fut intégré dans le modèle. Ainsi l'environnement est risqué si l'agent qui prend la décision connaît les distributions de probabilités sur les différents états du monde possibles. Si ces probabilités sont inconnues on dit que l'environnement est incertain⁸. Dans notre cas, il s'agit du comportement des agriculteurs en ce qui concerne la baisse constante de l'offre de la main-d'œuvre agricole au détriment de l'exploitation artisanale de diamant. D'une manière générale, la décision du point de vue économique a été formulée dans des modèles mathématiques tirés directement de la théorie économique.

3.2. Revue de littératures

Relativement aux contraintes économiques et écologiques que subissent les agriculteurs villageois ces dernières décennies, plusieurs stratégies de réponses sont déployées par ceux-ci pour faire face à la situation. Certaines sont construites à partir d'une démarche de diversification et d'anticipation du risque alimentaire. Cette stratégie se manifeste par la production de cultures vivrières pour l'autoconsommation et pour la commercialisation Eric et Patrice, (2005) et aussi la pratique d'autres cultures pérennes. Pour d'autres, la stratégie adoptée consiste à développer à côté des activités agricoles, d'autres activités génératrices de revenu en ville Labazée, (1997). D'autres encore s'adonnent à l'exploitation pure et simple des ressources naturelles disponibles. Pour ce dernier cas on peut citer l'exploitation des produits forestiers non ligneux (PFNL) ou encore l'exploitation artisanale des minerais.

L'exploitation artisanale des minerais ou l'exploitation diamantifère est une activité économique qui a intéressé beaucoup de chercheurs de disciplines diverses. Historiens,

⁸ Frank Knight, *Risk, Uncertainty and Profit*, Boston, 1921, 1^{re} éd.; Binmore 2011, p. 35

sociologues et biochimistes ont abordé ce terme, bien sûr sous plusieurs angles. Les thématiques développées peuvent être regroupées en trois groupes : l'ancienneté des méthodes d'exploitation, les risques sanitaires et environnementaux et les incidences économiques et sociales induites par cette activité.

Les pierres précieuses, surtout l'or et le diamant, ont une grande importance dans chaque société. Les hommes ont accordé une valeur économique, sociale et même religieuse à ces minerais, depuis l'époque préhistorique. L'exploitation de l'or et de diamant est sans doute, de toutes les méthodes utilisées pour la récupération de minerais, la plus ancienne et celle qui à le moins varié Nations Unies, (1973). En France par exemple, son histoire remonte à l'époque néolithique Gandon, (2007). Les méthodes et les moyens utilisés restent les mêmes dans toutes les sociétés. Cependant, le lavage à la batée est la plus partagée. En Afrique, Gandon (op.cit), en Amérique latine Orau (2001), comme en Europe Gandon, (op.cit) et même en Asie Fischer, (2006), les exploitants miniers utilisent la méthode de la batée pour récupérer le minéral (diamant et or) sur les sites alluvionnaires. Si les méthodes et les outils des artisans miniers en Europe et en Amérique latine connaissent quelques améliorations technologiques, il n'en est pas de même pour ceux de l'Afrique en général et de l'Afrique noire en particulier.

L'exploitation artisanale de minerais engendre en outre des risques sanitaires et des conséquences néfastes sur l'environnement. En effet, la situation sanitaire sur les sites d'exploitation est très précaire en général. Selon Lougue et al. (2006), à propos de la problématique sociale et sanitaire sur les sites d'exploitation, les populations sont exposées à un risque de maladies infectieuses liées au manque d'installations sanitaires appropriées. Les conditions d'hygiène, d'alimentation et les comportements à risques, sont à la base de la détérioration de la santé des artisans miniers. Les populations des sites d'exploitation sont souvent confrontées au paludisme, aux maladies diarrhéiques, aux infections respiratoires aiguës et aux IST / VIH-SIDA. Par ailleurs, l'utilisation de mercure dans la purification de diamant et aussi certaines particules chimiques contenues dans les résidus de pierres et du sous-sol entraînent des dépôts sédimentaires qui polluent les milieux aquatiques et atmosphériques (Orau : opcit). Les recherches de Polidori et al (2001) portant sur le cycle biochimique du mercure ont mis en évidence en Guyane, le rôle aggravant de l'activité aurifère et particulièrement de l'exploitation minier, d'une part par les rejets supplémentaires de mercure métallique ; d'autres part par une érosion certaine des sols qui favorise la mobilisation et le transport

du mercure métallique jusqu'aux points les plus bas (bas-fond, cours d'eau). Il est clair que les dégâts sanitaires et environnementaux sont avérés sur les sites d'exploitation.

Les problèmes sociaux engendrés par l'exploitation des mines artisanales sont aussi évoqués. Il s'agit du banditisme, des conflits fonciers. Selon un article publié par Droits de Propriété et Développement du Diamant Artisanal (DPDDA) paru en 2007, un affrontement aurait opposé artisans miniers exploitant le site et la population autochtone dans la sous-préfecture de Sosso-Nakombo. Les autochtones reprochent aux artisans miniers de pratiquer un déboisement intensif, de leur manquer de respect et à leurs lieux sacrés et enfin de voler leurs volailles. Ils les accusent également de délits d'adultère. Dans la commune rurale de Balego par exemple, pour le seul mois de Juillet 2011, les chefs du quartier ont été sollicités pour la résolution de cinq (5) cas de viols, six (6) cas de drogues et onze (11) cas de conflits conjugaux.

La lecture des études sur l'exploitation artisanale de diamant révèle que cette activité est à l'origine de plusieurs désagréments au niveau de l'environnement, de la santé des acteurs et de la sécurité sociale. Mais les conditions de l'exercice de cette activité relatées par ces études sont différentes de celles de Berberati. D'une part, ailleurs dans la Mambéré-Kadéï, les populations font traditionnellement de l'exploitation minière comme une activité économique principale. D'autre part, l'exploitation n'est pas pratiquée en réponse à une crise agricole. Ce qui veut dire que ces sociétés sont initialement organisées autour de cette activité.

Dans une économie de plantation en crise comme celle de Berberati, où la population essaie une recomposition sociale en vue de s'adapter à la situation, le développement de l'exploitation de diamant mérite d'être observé de près. Cela au regard des problèmes sociaux que cette activité induit. La contribution de cette recherche est d'identifier les changements sociaux que connaissent les riverains et plus particulièrement les unités de productions économiques familiales. Il s'agira d'identifier les enjeux socio-économiques de cette exploitation et de montrer les incidences de la pratique de cette activité sur :

- La sphère familiale par rapport aux nouvelles conditions d'accès aux ressources et de contrôle de la force de travail ;
- L'impact de cette activité sur la production agricole.

En somme, il s'agira de comprendre les mobiles de l'abandon de l'activité agricole par les populations rurales des régions minières afin d'évaluer les conséquences de celle-ci sur la production agricole. Ainsi, dans le souci de rendre plus compréhensible le présent sujet, il est utile d'éclairer le lecteur sur quelques définitions des mots clés pouvant influencer des différences et des nuances dans le texte. C'est dans le souci de nous faire comprendre et d'éviter des interprétations contradictoires, qu'il a été question pour nous de définir les concepts suivants.

3.3. Concepts de base

3.3.1. Exploitation

Le mot exploitation signifie action de mettre en valeur des biens industriels, agricoles, des miniers, et commerciaux, Pour notre travail nous la définissons comme toute activité par laquelle une personne se livre, à partir d'une parcelle ou d'un gisement identifié, et au moyen des travaux de surface et/ou souterrains, à l'extraction des produits agricole ou des substances minérales d'un gisement ou d'un gisement artificiel, et éventuellement à leur traitement afin de les utiliser ou de les commercialiser

3.3.2. Exploitation minière et exploitation agricole

Contrairement à l'exploitation agricole qui en Centrafrique est une unité familiale de production, de consommation d'accumulation, et de résidence⁹, une exploitation minière est une action de tirer profit d'une chose que l'on fait produire dans le gisement par extraction des substances méthaniques ou minérales.

3.3.3. Exploitation minière artisanale

La définition de cette expression varie d'un pays à l'autre avec des nuances spécifiques à chaque pays.

- **Définition adoptée en RCA**

Selon le code minier centrafricain, elle se définit comme toute activité par laquelle une personne physique de nationalité centrafricaine d'origine se livre, dans une zone

⁹ Mbetid-Bessane E., (2010) : Agronomie tropicale et systèmes agricole. Cours d'économie rurale. Université de Bangui ; p6.

d'exploitation artisanale délimitée en surface et en profondeur jusqu'à trente mètres au maximum, à extraire et à concentrer des substances minérales en utilisant des outils, des méthodes et des procédés non industriels, manuels et peu mécanisés.

- **Définition adoptée au Mali**

L'exploitation minière artisanale est considérée comme toute opération qui consiste à extraire et concentrer des substances minérales provenant des gîtes primaires et secondaires, affleurant ou subaffleurant, et en récupérer les produits marchands en utilisant des méthodes et procédés manuels et traditionnels.

- **Définition adoptée au Burkina Faso**

Au terme de l'article 1er de la loi N°23-07/II-AN portant code minier au Burkina Faso: L'exploitation minière artisanale est définie comme « toutes opérations qui consistent à extraire et concentrer des substances minérales et à en récupérer les produits marchands pour en disposer, en utilisant des méthodes et procédés traditionnels manuels ».

- **Définition adoptée au Niger**

Aux termes des articles 43 et 44 de l'ordonnance N°93-16, portant loi minière au Niger, L'exploitation minière artisanale consiste à extraire et à concentrer les minerais en vue de récupérer la ou les substances utiles qu'ils renferment par des méthodes et procédés artisanaux. L'exploitation artisanale s'applique aux indices de minéralisation de certaines substances dont l'exploitation sous la forme artisanale est traditionnelle ou aux gisements pour lesquels la preuve est faite qu'une exploitation industrielle n'est pas économiquement rentable¹⁰.

De ces différentes définition, nous nous accordons pour définir l'exploitation minière artisanale comme une activité qui consiste à extraire les minerais et à en récupérer des métaux précieux d'une manière archaïque c'est-à-dire à l'aide de bèches, pioches, marteaux, seau, bar de mine etc, sans aucune protection afin d'en jouir.

¹⁰ SEYDOU KEITA, *Etude sur les mines artisanales et les exploitations minières à petite échelle au Mali*, in *Mining Minerals and Sustainable Development*, No 80, Aout 2001, p. 8.

3.3.4. Impact

Selon le dictionnaire, c'est un résultat, suite d'une action ou d'un fait. Quand à nous, nous définissons le concept impact dans ce travail comme étant les effets négatifs des exploitations minières artisanales sur les activités agricoles.

3.3.5. Production

La production est l'activité économique qui apporte de la valeur ajoutée par la création et la fourniture de biens et de services. La production est la création de produits ou de services et en même temps création de valeurs.

Le mot production désigne un Ouvrage, ce qui est produit; Ce que produisent le sol et l'industrie d'un pays, le produit national brut; titres et des écritures qu'on produit; Prolongement, allongement.

Selon le dictionnaire économique, la production est une activité exercée par une unité institutionnelle qui combine des facteurs de production (main-d'œuvre, capital et matières premières) pour fabriquer des biens et des services.

3.3.6. Agricole

Qui s'adonne à l'agriculture. Il est presque toujours joint à un collectif. Un peuple, une nation, un pays agricole. Il signifie aussi qui est en rapport à l'agriculture. Les travaux agricoles, les produits agricoles, les ressources agricoles d'un pays, comice agricole, exposition agricole, l'industrie agricole.

3.4. Concepts connexes.

3.4.1. Exploitation industrielle

C'est toute activité par laquelle un tiers, une personne physique ou morale, extrait au gisement artificiel des substances afin de le traiter éventuellement et de les utiliser ou de commercialiser.

3.4.2. Chantier

Est une excavation artificielle, généralement à ciel ouvert, pratiquée pour l'extraction de gisement, y compris les installations et les matériels mobiliers et immobiliers affectés à l'exploitation.

3.4.3. Mines

Zone où l'on exploite des substances utiles (autres matériaux rocheux), soit à ciel ouvert, soit par puits et galerie.

Selon le code minier centrafricain en son titre premier, chapitre 1, article premier, la mine est tout gisement artificiel des substances minérales classés en mine, exploitable à ciel ouvert ou en souterrain, et/ou toute usine de traitement ou de transformation des produits de cette exploitation se trouvant dans le périmètre minier, y compris les installations et les matériels mobiliers et immobiliers affectés à l'exploitation.

3.4.4. Artisan minier

Le terme artisan minier est utilisé couramment pour désigner l'exploitant minier artisanal. Il s'agit d'un travailleur qui exploite des gisements avec des procédés manuels, rudimentaires ou non industriels.

3.4.5. Développement

Le terme développement est appliqué à tous les pays de la terre. Ceux-ci se divisent en pays dits développés d'une part et en pays dits sous- développés d'autres parts. Il est précisé aujourd'hui qu'il existe des pays dit émergent. Il s'agit des pays considérés sous-développés, mais réalisant maintenant des œuvres de grande envergure à la manière des pays dits développés, à la différence que leurs revenus annuels par habitant n'ont pas encore atteint le seuil d'aisance de ces derniers, dans tous les domaines¹¹.

Selon BATTEN, le développement est une manière de travailler les gens de telle sorte qu'ils soient stimulés à améliorer leur environnement physique et morale par un

¹¹ Joseph Emmanuel IKOS Rukal, *Haine et Développement de la quête de la conscience nationale.*, PUL, Lubumbashi, P.209.

processus où ils discutent, planifient, organisent et agissent librement par eux-mêmes¹². D'après J.GAU`FFAUX, le développement est l'ensemble des changements dans les mentalités, les habitudes sociales et les institutions d'une population, qui mettent celle -ci en état d'opérer sa croissance¹³.

Pour la Commission Brundtland en 1987, le « développement » c'est ce que nous faisons tous pour essayer d'améliorer notre sort¹⁴. Il désigne les modalités de l'évolution et du progrès dans toute activité mise en œuvre par les humains. Il ne doit pas être confondu avec la croissance économique. Celle-ci est habituellement nécessaire ou consécutive au développement mais elle n'est qu'un aspect.

Après cette série de définitions relative au développement, il est évident que le mot quelque soit le qualificatif attribué, se rapporte toujours au changement, à la transformation, à l'amélioration d'une situation a une autre jugée préférable.

Qu'il soit agricole, social, économique ou autre, le développement est fondé sur la croissance de la production. Celui-ci doit toujours être accompagné d'une transformation des structures mentales et sociale. Ainsi, les hommes appelés à contribuer au développement du pays seront conditionnés a cet effet¹⁵

3.4.6. Développement durable

La genèse du concept développement durable est issue de travaux de la commission Brundtland, l'ancien premier ministre norvégien, qui, en 1983, été chargé par l'Assemblée Générale des Nations Unies de préparer un rapport sur le développement. Ce rapport, intitulé Notre avenir pour tous, remis en 1987, définit le développement durable comme étant le « **développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs** »¹⁶. Deux concepts sont inhérents à cette notion :

- le concept de « besoins », et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité.

¹² Dolet NYEMBO Mafuta, Note de cours du développement rural, G2 STD, ISIM, Lubumbashi, 2007.

¹³ J.GOFFAUX, *Problème de développement.*, C.R.P, Sine loco, 1986, p.44

¹⁴ BRUNDTLAND GRO Harlem, *Notre avenir à tous, Rapport de la commission mondiale sur l'environnement de l'ONU*, 1988, P.51.

¹⁵ Joseph Emmanuel IKOS Rukal, *OP. CIT.* P.

¹⁶ HAKIM Ben Hammouda, *L'économie politique du post-ajustement*;KARTHALA, Paris, 1999, P.9.

- l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir ».

Depuis cette réunion de la commission mondiale sur l'environnement et le développement, « développement durable » est devenu un terme très largement utilisé et connu à l'échelle mondiale. Il est encore défini comme un développement économiquement efficace, socialement équitable et écologiquement soutenable. Il est respectueux des ressources naturelles et des écosystèmes, support de vie sur Terre, il garantit l'efficacité économique, sans perdre de vue sur les finalités sociales du développement qui est la lutte contre la pauvreté, les inégalités, l'exclusion et la recherche de l'équité¹⁷.

Toutefois, l'idée principale qui a été entérinée au cours de la réunion de 1987 porte sur la nécessité d'intégrer à toutes nos activités les facteurs économiques, sociaux et environnementaux - en l'occurrence, les « trois piliers », du développement durable - tout en équilibrant. En effet, pour être durable, le développement doit concilier ces trois préoccupations majeures :

- Le pilier économique concerne l'accroissement de l'efficacité économique ou la croissance économique c'est-à-dire, l'augmentation, grâce, à une exploitation rationnelle et optimale des ressources humaines, naturelles et financières, de la production de bien et services.
- Le pilier social concerne l'amélioration de l'équité sociale, c'est-à-dire la satisfaction des besoins essentiels des communautés présentes et futures, et l'amélioration de la qualité de vie.
- Le pilier écologique enfin concerne le maintien de l'intégrité environnementale, c'est-à-dire la protection de la qualité de l'environnement, la restauration, l'aménagement et la sauvegarde des habitats essentiels aux espèces, ainsi que la gestion durable de l'utilisation des populations végétales et animal.

¹⁷ www.actu-environnement.com

3.4.7. Pauvreté

Le concept pauvreté signifie manque de biens, insuffisance des choses nécessaires à la vie¹⁸. Etre pauvre, c'est ne pas avoir ou recevoir une formation, ou ne pas avoir de terre à cultiver, ne pas pouvoir obtenir de crédit.

Pour les êtres humains qu'elle affecte, être pauvre signifie d'abord manque et impuissance : Manque de nourriture, de soins de santé, d'éducation, d'habit, de logement, de travail, d'assurance chômage ou de terre : or, sans terre pour cultiver et vendre des denrées alimentaires, sans argent pour monter une petite affaire ou encore, sans formation, personne ne peut se sortir de la pauvreté. Cela n'a rien à avoir avec la paresse ou une faute quelconque¹⁹.

3.4.8. Croissance

- **Croissance économique**

La croissance économique est une augmentation durable de la production globale d'une économie²⁰. Selon Débourse ; 2005, la croissance économique d'un pays ou d'une région se définit comme l'augmentation quantitative de la production de biens matériels ou de richesses, réalisée dans une période donnée de temps (normalement pendant une année)²¹. Cette dernière permet non seulement de disposer de plus de biens ou de plus de loisirs, mais aussi d'obtenir plus de service ; autrement dit l'avantage de la croissance économique n'est pas que la richesse augmente le bonheur, mais qu'elle élargit pour l'homme le champ de ses options.

- **Croissance agricole**

La croissance agricole est l'augmentation quantitative des productions agricoles d'une manière globale .Selon l'OMD, la croissance agricole a été et restera capitale pour la lutte contre la pauvreté et la faim en Afrique. Pour réduire de manière significative la

¹⁸ MIRELLE Maurin et alii, *Dictionnaire universel*, 2e Ed., HACHETTE, Paris, 19696-1997, P.884.

¹⁹ ANONYME, *Si les pauvres sont pauvres, c'est de leurs fautes*; DDC, BERNE, Sine loco, 1996, P.12

²⁰ Robert DEBOURSE, *Economie du développement*, CRP, Kinshasa, 2005, P.130.

²¹ Robert DEBOURSE, OP.CIT, P.21

pauvreté, l'Afrique doit maintenir, élargir et accélérer ses récentes performances en matière de croissance et stimuler ses investissements dans l'agriculture.

3.4.9. Activité agricole

C'est un ensemble d'activités liées à la production, à la transformation, au stockage, à la commercialisation des produits agricoles et alimentaires, qu'il s'agisse des produits d'exportation, des petites productions, d'auto-provision ou d'autoconsommation²².

Conclusion partielle

En définitive, ce chapitre met en exergue d'abord, les démarches théoriques entreprises et/ou la documentation consultée lors de notre recherche pour en tirer des informations susceptibles à notre sujet ; ensuite il indique la méthodologie qui est mise en œuvre pour mener à terme ce travail afin d'aboutir aux objectifs fixes.

La théorie et la méthodologie constituent ainsi une orientation de l'étude sur l'analyse comparative entre les activités du secteur minier et celles du secteur agricole pour en évaluer les impacts ou les flux de l'un sur la population de notre zone d'étude ; enfin l'étude de notre terrain de recherche et les méthodes d'analyse utilisées lors du dépouillement de nos données de terrain.

Pour ce faire, ces démarches nous ont permis d'entrer dans le vif de notre travail en abordant dans un premier temps le chapitre qui suit, dont l'intitulé est : « **impacts du développement de l'exploitation artisanale de diamant sur les activités agricoles** ».

²² Collectif, *Mémento de l'agronomie*, CIRAD-GRET, Paris, 2002, P.179.

CHAPITRE 2 : IMPACT DE L'EXPLOITATION ARTISANALE DE DIAMANT SUR LES ACTIVITES AGRICOLES

INTRODUCTION

A l'instar de l'économie centrafricaine qui est beaucoup plus tributaire des performances du secteur primaire, notamment les sous secteur forestier, minier et agricole, l'économie de la Mambéré-Kadéi est fortement dominé par les activités forestières et minières. Cependant, vue l'importance vitale du secteur agricole, aucune société si industrielle que soit elle ne peut se passer de l'agriculture. C'est pourquoi, l'on peut noter une forte présence des activités agricoles dans la sous préfecture de la Mambéré-Kadéi en plus de ces deux sous secteurs de prédilection. Notons toutefois, que la présence simultanée de ces activités n'est pas sans incidence l'une sur l'autre. Se sont notamment les interactions qu'il pourrait y avoir entre les activités minières et agricoles que nous nous proposons d'élucider dans ce travail. Pour atteindre cet objectif, il nous paraît nécessaire dans ce présent chapitre de faire d'abord le point sur la situation actuelle de ces deux activités respectives, avant de d'élucider les impacts des activités minières du diamant sur les activités agricoles de la région.

Ainsi la première section du présent chapitre traiter de la situation actuelle des activités minières et activités agricoles de la sous préfecture avant d'aborder dans la seconde les impacts des activités minières du diamant sur les activités agricoles de la région.

I. SITUATION ACTUELLE DES ACTIVITES MINIERES ET AGRICOLES

1.2. Situation actuelle des activités minières

Nous nous proposons dans la présente section de présenter et de décrire la pratique des activités minières dans la Mambéré-Kadéi. Mais nous pensons qu'il est aussi intéressant de faire mention ici d'une part de l'exploitation minière dans le passé en RCA et d'autre part des gites alluvionnaire de diamant.

1.2.1. Historique de l'exploitation minière en RCA

Les activités minières en Afrique Equatoriale Française (AEF) ont permis la découverte, par L.BRUSTIER, du premier diamant en 1912 à l'ouest d'Ippy et du premier indice d'or dans le cours supérieur de la rivière Ouaka en 1914. Dans le passé, les travaux d'exploitation par les compagnies minières d'antan ont porté essentiellement sur ces deux produits (diamant et or), même si des campagnes de prospection pour d'autres ressources ont été effectuées. L'accession à l'indépendance nationale a entraîné le retrait de ces firmes et, non seulement que l'exploitation de l'or et du diamant était passé de la méthode industrielle à l'artisanat, mais, elle demeure en grande partie aujourd'hui axée sur l'exploitation de diamants alluvionnaires. Les gisements aurifères primaires (originels) pouvant exister n'ont plus fait l'objet de mise en valeur. S'agissant de l'étendue des travaux de recherche, les zones les plus touchées sont le Sud-ouest et le Nord-Ouest en raison de l'existence des formations géologiques gréseuses de Carnot-Berberati et de Mouka-Ouadda, ainsi que la région de Bangui. Le reste du territoire n'a fait l'objet que de simples reconnaissances.

En un mot, le sous-sol centrafricain n'est que sommairement connu. En mars 1995, un recensement a été effectué dans le cadre du Plan Minier National (PMN) avec le concours de la Banque Mondiale (BM) qui a identifié et localisé de manière précise pas moins de 470 indices minéraux de tous les sites confondus. D'autres indices tels ceux d'étain, de nickel, de chrome et des terres rares ont été signalés.

Des gisements ont été mis à jour : le calcaire de Bobassa, de Bocaranga et de Damara ; le fer de Bogoin et de Ndassima-Bambari ; le cuivre de Ngadé à Birao; l'uranium de Bakouma. Dans les sédiments fluviaux récents, ont été observés des minéraux de cassitérite (minerai d'étain) à Dékoa, de monazite (minerai de substances radioactives) à l'Est, au centre et au nord-ouest du pays, du diamant dans la majeure partie du pays et en des endroits depuis insoupçonnés, la colombo-tantalite (utile dans la fabrication du matériel de téléphonie mobile) dans la région de Bossangoa ainsi que de l'or. La présence des greens stones belts donne la possibilité de découvrir de gros gisements primaires d'or dont, celui de Ndassima-Bambari.

La position du pays à cheval sur une zone mobile et sur la bordure nord du craton congolais devrait conforter l'espoir de la découverte de kimberlites diamantifères. A ce jour, les activités générant des revenus pour le soutien à l'économie du pays portent exclusivement sur l'or et le diamant. C'est pourquoi la production minière est limitée à

l'exploitation de l'or et du diamant extrait dans les régions de la Mambéré-kadeï et de la Haute-Kotto. Elle est essentiellement artisanale et est achetée par des Bureaux d'achat qui en assurent l'exportation.

Notons toutefois que les premiers diamants centrafricains furent découverts au début de la seconde guerre mondiale. D'excellente qualité et très recherché par les joailliers, ils représentent environ 45% des exportations centrafricaines et constitue ainsi la deuxième ressource de la Centrafrique après le Bois et avant les cultures de rente réunies. Ce chiffre peut toutefois dépasser les 50% ou 60% si l'exploitation passe de l'exploitation artisanale à l'exploitation industrielle.

1.2.2. Caractéristiques socioéconomiques et description des systèmes d'exploitation minière

1.2.2.1. Caractéristiques socioéconomiques des exploitations minières.

L'organisation, la gestion, le degré d'investissement et l'importance d'une exploitation minière est fortement influencé par l'âge, la situation matrimoniale, et la taille des ménages des exploitants. Ceci fait de l'âge, de la taille des ménages et de la situation matrimoniale des facteurs importants dans le déterminisme du type d'activité économique que désire pratiquer un agent économique rationnel dans la Mambéré-kadeï.

- **Age des exploitants miniers.**

Dans leur choix temporel entre les activités agricoles, et minières, il existe des fourchettes d'âge dans laquelle les paysans de la Mambéré-kadeï expriment un engouement particulier pour les activités minières comme en témoigne le tableau qui suit :

Tableau 1 : Répartition par tranche d'âges des exploitants miniers enquêtés dans la Mambéré-Kadéi.

Tranche d'âge (en année)	Effectifs	Proportion (en %)
20-25	12	21,43
25-30	4	7,14
30-35	4	7,14
35-40	20	35,71
40-45	12	21,43
45-55	0	0
55-60	4	7,14
TOTAL	56	100

Source : Notre enquête, Aout-Septembre 2012.

Selon le tableau ci-haut, il existe des tranches d'âge auxquelles les exploitants sont le plus attirés par les activités minières. Ainsi les résultats de notre enquête qui porte sur un échantillon de 56 artisans miniers, montrent que 21,43% d'entre eux sont respectivement âgés de 20 -25 ans, et 40-45 ans. Ceux de 25-30 ans, 30-35 ans et 55-60 ans occupent respectivement 7,14% de notre échantillon. La tranche d'âge où ils semblent s'intéressés le plus aux activités minières est celle de 35-40 ans où la proportion est de 35,71%. Ce qui se justifie par le fait que cette activité nécessite un investissement consistant que les jeunes exploitants ne peuvent consentir à cause de la faiblesse relative de leur revenu. Aussi, si les jeunes de 20-25 ans semblent particulièrement s'intéressée a cette activité, cela est en partie due d'une part à la rapidité des gains que procure cette activité (1 à 2 mois). Ce qui s'accorde au dynamisme des besoins de ces jeunes et d'autre part au fait que cette activité exige une forte demande en force physique alors que ces jeunes ont de la force à vendre.

- **Situation matrimoniale des exploitants miniers**

Tableau 2 : Situation matrimoniale des exploitations

Situation matrimoniale	Effectif	Proportion (en %)
Célibataire	20	35,71
Mariés	36	64,29

Source : Notre enquête, Aout-Septembre 2012.

Le tableau ci-haut, montre que 35,71% des artisans miniers sont des célibataires alors que 64,29% sont des mariés. Hors la situation matrimoniale a une incidence directe sur le nombre des personnes à charge que supporte un chef de ménage. Ce qui est un facteur déterminant dans le choix du chef de ménage. Selon notre enquête, le nombre de personne par artisan minier est en moyen de 5 personnes. Seulement le nombre d'actif familiale pouvant exercer le métier d'artisan minier est inférieur à la moitié de ce chiffre.

1.2.2.2. Systèmes d'exploitation minière de la Mambéré-Kadéï

Du point de vue d'organisationnelle on peut distinguer trois types d'exploitation minière dans la Mambéré-Kadéï. Il s'agit principalement des exploitations familiales, des exploitations réunissant des artisans miniers, et des exploitations financées par un collecteur de métaux précieux.

a) Types d'exploitation minière de la Mambéré-Kadéï

- **Exploitations minières familiales.**

Comme son nom l'indique, ces exploitations minières regroupent des membres d'une famille vivant sous un même toit, sous la direction du chef de ménage. Le fonctionnement d'un système de production minière familiale est caractérisé par l'activité des membres d'une famille en fonction de leur objectif et de l'environnement économique et social, mettant en œuvre les moyens de production pour assurer des productions minières. Toutefois, il peut exister des objectifs contraires propres aux différents centres de décisions. Les exploitations familiales n'ont aucune reconnaissance juridique et donc opèrent dans la clandestinité.

- **Exploitations financées par un collecteur ou un bureau d'achat**

A l'opposé des exploitations familiales, les exploitations financées par un collecteur ou un bureau d'achat de diamant font appel à une coopérative ou un groupe d'artisans miniers qui travaille pour le compte des bailleurs qui financent la production. Ce type d'exploitation capitaliste, profite le plus aux collecteurs qui sont les détenteurs des capitaux. Selon les données de la brigade centrale énergétique, minière et hydraulique de Berberati, 99% des coopératives minières dans Mambéré-Kadéï optent pour cette mode d'exploitation.

- **Exploitations réunissant des artisans miniers.**

Ce type d'exploitation réunit en général des jeunes artisans miniers qui travaillent pour leur propre compte. Il est à noter qu'il existe deux types d'artisans miniers dans la Mambéré-Kadéï. Il s'agit des artisans qui travaillent individuellement et des artisans qui adhèrent à une coopérative d'artisans miniers. Après la réforme de 2010, le métier d'artisan minier tout comme la création de coopérative minière est réglementé,

permettant aux coopératives ainsi que les artisans officiellement reconnus de pouvoir travailler pour leur propre compte.

b) Techniques de prospection et d'exploitation des gites diamantifères de la région de la Mambéré-Kadéï

• Outils de l'exploitation

Les exploitations se caractérisent encore aujourd'hui par des méthodes d'extraction rudimentaire et des outils simples tels que :

- La canne à sonder ;
- Les machettes : permettent de frayer le passage, de nettoyer l'espace à creuser (désherbage et coupure des troncs d'arbres) ;
- La Barre à mine : pour la destruction et le foisonnement des couches à extraire, l'enlèvement des barres rocheuses et des troncs d'arbre ;
- Les Pelles : souvent au nombre des travailleurs par groupe, permettent de faire ressortir les couches stériles et le gravier ;
- Les seaux et les motopompes : pour aspirer et refouler les venues d'eau (nappe, eau de pluie) dans les puits ;
- Les Paniers et sacs pour le transport du gravier ;
- Les jigs manuels pour le lavage du gravier ;
- Grattoirs
- Les casques militaires, dans la technique dite « plongeon » ou « sous marin » pour faire ressortir les graviers au fond des rivières.

A l'exception de la motopompe de plus en plus prise pour le dénoyage des puits, les postes mécanisés restent très limités (rares concasseurs, broyeurs, ou jigs fabriqués localement). La précarité des moyens et les carences techniques conduisent fréquemment à un dramatique écrémage des gisements et donc à un fort manque à gagner pour les mineurs. En général, le matériel utilisé dépend du type de gîte en exploitation mais les ouvriers miniers emportent tous ces outils dans les chantiers.

La mécanisation ne va généralement pas dans le sens d'une meilleure productivité, et sûrement pas dans le sens d'une augmentation de revenus pour le mineur, cela pour deux types de raisons :

- i) **Organisationnelles:** ici, il n'y a pas de plans de production et donc, le matériel mis à la disposition des artisans n'est souvent pas adapté aux rendements exigés. L'utilisation de ce matériel est souvent trop individualiste, peu rationnelle et rarement optimisée;
- ii) **Economiques:** avec son «petit dollar» de recette journalière, mensuelle ou annuelle, l'artisan n'a évidemment pas de moyens d'investir dans l'équipement lourd.

Les problèmes les plus cruciaux sont dus au fait que les travaux préliminaires de prospection sont rares, voire inexistant. Ils se résument dans la plupart des cas à quelques tests de lavage des graviers récoltés dans les rivières. A l'exception de quelques minerais repérés au hasard d'un affleurement, ce sont en général les puits d'exploitation qui permettent par empirisme la localisation de nouvelles zones riches. Ceci entraîne deux types de conséquences:

- Les artisans exploitent un site sans le connaître et ne peuvent donc jamais passer par une démarche d'investissement;
- Les vraies découvertes sont donc peu nombreux, les artisans reviennent régulièrement sur les mêmes sites qui s'appauvrissent et s'approfondissent.

c) Techniques de prospection dans les alluvions

Rechercher les alluvions minéralisées est une opération très délicate avant les travaux d'exploitation. C'est pourquoi les artisans et ouvriers miniers avant d'exploiter pensent d'abord à effectuer cette opération.

La prospection alluvionnaire consiste à prélever les échantillons détritiques pour en extraire les minéraux utiles. Au cours de cette opération, on étudie systématiquement les minéraux utiles. Leur présence dans les alluvions permet de voir la répartition du diamant dans l'alluvion à prospecter. L'exploitation sera envisagée si le résultat et la concentration en minéraux utiles sont importants.

Les techniques utilisées par les diamineurs de cette région sont les suivantes :

- Le plongeon dans le cas des gîtes situés en lit vif de la rivière
- La Prospection à l'aide de la canne à sonder, pour les types des gîtes en berge où en terrasse ;

- **Le plongeon**

Cette technique est beaucoup plus utilisée pour le cas des gîtes au gravier sans stérile situés en lit vif. Cette méthode consiste à laisser un ouvrier minier plongé et d'aller en profondeur sous l'eau. Ce plongeur entraîne avec lui un sac, une pelle, il attache autour de sa hanche une corde pour lui permettre de communiquer avec les autres qui sont en surface dans la pirogue stationnée. Une fois finie l'opération d'extraction, il remonte en surface pour le lavage. Cette opération s'effectue pendant quelques minutes et n'est possible qu'en saison sèche.

- **Prospection a l'aide de la canne à sonder**

La prospection à l'aide de la canne à sonder fait partie des méthodes utilisées dans la région de Bria. Elle consiste à utiliser une tige en fer, long de 3 à 5 m à l'autre extrémité l'on met un morceau de bois qui sert de manche que les artisans et ouvriers miniers utilisent pour la prospection des alluvions diamantifères en lit vif.

Cette technique simple consiste à introduire dans le sol(dans la zone suspectée) une barre de fer(canne à sonder) d'environ 2,5 à 3 m de long et 1 cm de diamètre qui permet de déterminer la présence du minerai « gravier » par retransmission sensationnelle du frottement de la barre avec les éléments constitutifs du gravier(galet) ou par le son qu'émet la canne à sonder. Par intuition, ces artisans savent que la traversée d'une couche massive (couche d'argile ou de sable argileux) résiste plus au passage de la canne ou émet moins de bruit qu'une couche de gravier.

d) Technique et mode d'exploitation dans la zone d'étude

Dans la zone d'étude, on distingue un seul mode d'exploitation artisanale de diamant à savoir: l'exploitation à ciel ouvert. Cependant, à Carnot les ouvriers miniers pratiquent le mode d'exploitation cumulé, c'est-à-dire l'exploitation à ciel ouvert par galerie souterraine (appelée communément four). L'exploitation à ciel ouvert peut se définir comme étant toute exploitation qui met à nu le gisement à exploiter en enlevant les terrains de couverture et extraire ensuite le minerai. Donc, dans ce type d'exploitation, appelé aussi découverte, tous les terrains stériles qui recouvrent les substances à exploiter sont enlevés, permettant ainsi un accès facile à celle-ci. Le problème avec cette mode d'exploitation est qu'elle contribue énormément à la

destruction de l'environnement, ce qui nécessite des dizaines d'années pour que la végétation et les biosystèmes puissent se reconstruire.

1.3. Situations actuelles d'exploitation agricole

1.3.1. Systèmes d'exploitation agricole

1.3.1.1. Types et modes de cultures

Dans la sous-préfecture de Berberati. Deux modes de cultures sont généralement pratiqués : les cultures pures et les cultures associées.

Parmi les cultures pratiquées, on distingue principalement l'arachide, le manioc, le maïs, les tubercules, le sésame et le riz. En revanche, les cultures associées sont les cultures pratiquées en même temps sur une même parcelle, mais semées et récoltées séparément. L'arachide à Berberati est très souvent associée à d'autres cultures telles que le manioc, le maïs, etc. Ces cultures concourent à la sécurité alimentaire des ménages et à la formation de leur revenu.

- **Agriculture de plantation:**

L'agriculture de plantation et l'élevage sont deux activités d'introduction récente en République Centrafricaine. L'agriculture de plantation a été développée par les colonisateurs. L'élevage date de l'entrée dans le pays d'éleveurs M'Bororo, vers 1925. Ces deux activités se sont encore relativement peu diffusées parmi la population villageoise, mais des efforts importants sont faits en ce sens.

L'agriculture de plantation a pour origine la volonté des colonisateurs de pratiquer en pays tropical des cultures rémunératrices destinées à l'exploitation. Cette agriculture est pratiquée selon les normes qui sont différentes de celles de l'agriculture villageoise voisine : les superficies cultivées sont importantes, de même que les investissements. La plantation est dirigée par les cadres et des techniciens au départ d'origine européenne et elle emploie des mains-d'œuvre salariées, permanente ou temporaire.

Par rapport aux conditions naturelles, la zone forestière est de loin la plus favorisée quant à la diversité des cultures de rente pratiquées en agriculture de plantation (café, banane, hévéa). Bien que les conditions climatiques soient favorables dans la partie sud de la République Centrafricaine, l'économie de plantation y est relativement peu développée par rapport aux pays côtiers. En effet, les produits de

plantation étant destinés à l'exportation, le pays est handicapé par son éloignement de la mer et les difficultés de transports fluviaux et routiers. La zone forestière de la Mambéré-Kadéï, moins bien desservie que la forêt de la Lobaye, est aussi moins riche en plantations.

- **Plantation de café**

Le café, dans la Mambéré-Kadéï, la principale de plantation et une des principales ressources de la région (20% des exportations totales). C'est une plante de forêt ou de galerie forestière mais elle est en position marginale. Deux variétés de café sont cultivées dans la région de la Mambéré-Kadéï. Ce sont la variété excelsa (originaire de l'Afrique Centrale) et la variété Canéphore robusta, adaptée aux régions basses. C'est la variété la plus largement pratiquée.

Les grandes plantations (117 en 1968), dont la superficie est comprise entre 40 et 500 ha, fournissent la plus grande partie de la production (7000 tonnes par an), malgré leur nombre en diminution. Elles sont équipées d'une petite installation industrielle permettant le décortilage des cerises afin de limiter les frais de transport. Dans le Sud-Ouest de la RCA précisément les préfectures de la Mambéré-Kadéï et de la Sangha-Mbaéré sont le plus souvent les deux zones d'exploitation de café qui produisent 11000 hectares d'exploitations familiales et 3000 hectares de plantations industrielles qui sont abandonnées.

Suivant l'exemple des grandes plantations, de petites plantations familiales se sont créées et ont permis une diversification des cultures villageoises et l'augmentation des revenus des paysans. La superficie moyenne de plantation familiale est faible (62 ares), mais certaines dépassent 3 hectares. Contrairement au coton, l'économie caféière conduit donc à une nette différenciation sociale à l'intérieure de villages. Les rendements sont à la moyenne beaucoup plus faibles que dans les grandes plantations et malgré une superficie totale plus importante, la production n'est que de 3000 tonnes. La commercialisation, difficile du fait de l'éparpillement de la production, est réalisée par des coopératives qui pratiquent elles-mêmes le décortilage.

La production est ensuite achetée par certaines maisons de commerce de Bangui avec l'aide des organismes internationaux tels que Membre de l'Organisation International du café (OIC), Membres de l'Organisation Interafricaine de Café, de l'Organisation Africaine et Malgache du café(OAMCAF) qui se chargent de l'exportation de café. Le café Centrafricain, de bonne qualité, est exporté principalement vers la

France. Une faible partie de la production subit sur place des opérations de transformation (raréfaction) à Bangui

1.3.1.2. Structure de revenu des agriculteurs

- **Principales activités procurant un revenu aux exploitants**

Sur l'ensemble de l'échantillon des ménages enquêtés, on a enregistré plusieurs activités qui contribuent aux revenus agricoles. Il s'agit notamment de l'élevage, de la pêche, de la cueillette, ainsi que de diverses activités de l'artisanat.

Tableau 3: Type d'activités pratiquées par les exploitants agricoles

Activités	Effectifs	Fréquences(%)
Agriculture	16	30
Elevage	4	6,7
Pêche	3	3,30
Autres (mines,...)	33	60
Total	56	100

Source : Notre enquête Aout- septembre 2012

Selon le tableau ci-dessus, les activités les plus pratiquées sont celles des mines (60%), ensuite l'agriculture (30%) et enfin l'élevage et la pêche qui (6,7% et 3,30%). Ce qui signifie que les autres activités sont désintéressées par la population des zones minières.

II. IMPACTS DU DEVELOPPEMENT DES ACTIVITES DE L'EXPLOITATION ARTISANALE DE DIAMANT SUR LES ACTIVITES AGRICOLES

Le développement actuel des activités diamantifères dans la MK n'est pas sans incidence majeure sur les activités agricoles. Elle est à l'origine d'une nouvelle approche économique de la part des exploitants de la région de la Mambéré-Kadéi. L'étude de cette approche permet de cerner les attitudes et l'intérêt que les exploitants portent aux activités agricole par rapport aux activités minières de diamant.

2.2. Nouvelle approche économique

Le centre d'intérêt des populations étant désormais tourné vers l'extraction du diamant et or, ils adoptent des attitudes nouvelles vis-à-vis des activités agricoles. Ces

attitudes ont un impact négatif sur le développement des activités agricoles dans la dite zone.

2.2.1. Attitude des paysans vis à vis de la production agricole

Du fait de l'exploitation du diamant, les paysans adoptent de nouvelles attitudes face à la production agricole. Ces attitudes sont répertoriées dans le tableau suivant.

Tableau 4 : Attitude des paysans face à la production agricole

Attitude des paysans	Effectifs	Fréquence en %
Diminution de la production	21	40
Réduction du temps	9	32
Abandon de certains champs	5	8
Arrêt de toute activité agricole	11	20
TOTAL	56	100

Source : Notre enquête, Aout-Septembre 2012

De ce tableau, il ressort qu'avec le développement des activités de diamant dans la zone de la Mambéré-Kadeï les exploitants adoptent en général quatre attitudes différentes selon les cas. La première des attitudes adoptées par ceux-ci est la diminution de la production agricole (40%). D'autre part 20% et 32% d'entre eux décident respectivement d'arrêter toute activités agricole pour se consacrer aux activités diamantifères cependant d'autres choisissent de réduire le temps consacré aux travaux champêtres. Ceux qui abandonnent une partie de leur champs ne représentent que 8% de notre échantillon.

2.2.1.1. Diminution de la production vivrière.

La culture de vivriers a été la première stratégie adoptée par les paysans suite à la crise qui sévit dans la filière de manioc. Cette stratégie était nourrie par la volonté de produire pour satisfaire, non seulement les besoins alimentaires, mais aussi pour vendre le surplus afin d'avoir de l'argent liquide pour faire face à d'autres besoins. Le choix pour la production vivrière s'explique par le fait du temps relativement court mais pour la production (2 à 4 mois pour le maïs, le riz, les légumes; 6 mois pour l'igname ; 9 mois pour la banane...). Mais l'exploitation de diamant, non seulement procure un revenu

relativement consistant, mais aussi occasionne une rentabilité rapide (voir chap1 ; 2^e partie). Cette situation réoriente donc les stratégies initiales, car l'objectif est de pouvoir faire une activité qui puisse combler le déficit financier laissé par la crise de manioc. De nos entretiens, il est ressorti de façon régulière de la part des femmes qui produisaient des vivriers que l'exploitation de diamant est plus rentable que la production de maïs, d'igname ou de légume. Cela dit, à défaut d'abandonner totalement la culture du vivrier qui par la force du temps et des circonstances est devenue une habitude et une nécessité, 40 % de ces femmes consacrent désormais plus de temps sur les sites diamantifères. Par conséquent, elles diminuent leurs activités de production vivrière. Cela se constate par la diminution considérable des surfaces cultivées. Les bas-fonds et les terres qui se situent au bord des voies reliant les différents villages à la Sous-préfecture qui autre fois étaient exploitées pour la culture de vivriers sont abandonnés.

2.2.1.2. Réduction du temps consacré aux activités agricoles

L'exploitation artisanale de diamant demande beaucoup de temps. Au niveau de toutes les étapes, la production a besoin d'une certaine attention, une consécration qui a besoin d'un soin minutieux. C'est ainsi que la recherche de pierre par exemple demande que les artisans miniers soient assis afin de fouiller sur tous les flancs de la roche de sorte à identifier les particules de diamant qui s'y trouvent. Rien ne se fait à la hâte. C'est pourquoi les artisans minier trouvent peu de temps pour les activités agricoles (32 % des enquêtés adoptent cette attitude). Pour ceux qui n'ont pas abandonné totalement les champs, ils y vont une ou deux fois dans la semaine. Le reste des jours de la semaine est consacré à la recherche de diamant. Même les nuits ne sont pas épargnées. Souvent dans la nuit, on entend le bruit des mortiers en fer qui servent à piler les roches concassées.

2.2.1.3. Abandon de certains champs de café

L'essor de l'exploitation artisanale de diamant a précipité l'abandon de certaines plantations de café qui étaient déjà dans une situation moribonde. En effet, certains cultivateurs se sont reconvertis en exploitants de diamant en abandonnant leurs champs qui ont pris un coup de vieillesse. Ils soutiennent que le renouvellement des vergers est difficile à cause de l'instabilité des pluies. Le raccourcissement des cycles pluviométriques met en mal les tentatives de renouvellement des vergers. Certains (8% des enquêtés) décident de laisser leurs champs en jachère. D'autres encore (20%)

arrêtent simplement toutes activités champêtres. La prise de cette décision a suffisamment été encouragée par l'opportunité qu'offre l'exploitation artisanale de diamant. Pour ces derniers, au lieu de perdre le temps à tenter de renouveler en vain leurs champs de café, il convient de s'intéresser au diamant qui d'ailleurs, procure un revenu non négligeable. Cela permet en outre à la terre de se ``reposer" et de récupérer tranquillement sa fertilité.

2.2.2. Raréfaction de la main d'œuvre agricole

La main d'œuvre agricole est composée d'une main d'œuvre extérieure (rémunérée) et d'une main d'œuvre familiale (non rémunérée).

2.2.2.1. Raréfaction de la main d'œuvre extérieure

La main d'œuvre extérieure a été d'un apport considérable dans la création des plantations de café dans la Mambéré-Kadeï. Une partie de cette main d'œuvre provient du centre du Cameroun, ce sont des Baoulé en général, qui offrent leur force de travail aux planteurs sur une durée de 6 mois ou un an renouvelable. Depuis deux décennies, cette main d'œuvre tend à disparaître. Plusieurs facteurs sont avancés pour expliquer ce phénomène. Il s'agit de la baisse de la production due au vieillissement des vergers, la baisse du prix du café et la crise socio-politique que connaît le pays depuis 1995. Cette raréfaction de la main d'œuvre extérieure est accentuée depuis la reprise des activités de diamant dans la Mambéré-Kadéï. Les opportunités économiques qu'offre cette activité captent la main d'œuvre agricole. Ainsi, cette main d'œuvre initialement agricole se voit attribuer des tâches en tant qu'ouvrier journalier sur les chantiers du diamant si ces personnes n'exploitent pas elles mêmes le diamant à leur propre compte. La rémunération périodique (mensuelle ou annuelle) à un salaire plus ou moins élevé que celui payé dans les activités agricoles (centaine de mille pour une période) est un atout qui attire la main d'œuvre vers le diamant. En outre, les ouvriers ne nouent pas un contrat à long terme avec leurs employeurs. Une fois le contrat est terminé, l'ouvrier et l'employeur ont la possibilité de renouveler ou non le contrat. Cette façon de faire offre une certaine liberté aux ouvriers, ce qui ne se fait pas dans l'agriculture. En effet, l'ouvrier dispose d'une liberté de décision du jour où il veut travailler selon son humeur, ce qui n'est pas possible lorsqu'il est employé par un cultivateur (contrat de 6 mois ou d'un an). La liberté accordée aux ouvriers dans le diamant est aussi une des raisons qui attire la main d'œuvre et cause la raréfaction de celle-ci dans le secteur agricole.

2.2.2.2. Non maîtrise de la main d'œuvre familiale

La réponse trouvée au manque de la main d'œuvre extérieure du fait de la dégradation observée dans la filière café est l'utilisation de la main d'œuvre familiale.

En effet, dans l'incapacité de s'offrir les services d'un manoeuvre, les chefs d'exploitations agricoles productrices de café mobilisent leurs groupes domestiques comprenant les femmes, les enfants et la famille élargie. Cette main d'œuvre non rémunérée en temps réel a permis aux chefs de familles de supporter la crise qui sévit dans la filière. Mais un bouleversement total de cet ordre établi est observé depuis la reprise des activités d'exploitation artisanale de diamant. La main d'œuvre familiale échappe désormais au contrôle des chefs de familles. Elle se tourne vers l'exploitation du diamant qui leur permet de bénéficier d'un salaire

Conclusion partielle

Les exploitations minières de la MK présente trois typologies de système d'exploitation. Les exploitations du type familial, les exploitations financées par des bailleurs locaux et les exploitations pilotées par des coopératives des diamineurs. Quelque soit le type d'exploitation retenue, les trois sont marqués par l'utilisation des techniques rudimentaires d'exploitation. Les techniques d'exploitation, malgré l'organisation sur les sites restent éminemment non rationnelles. Rares sont les gisements exploités de manière logique avec pré-découpage en panneaux.

Néanmoins, cette méthode permet d'obtenir des teneurs à l'excavé tout à fait intéressantes pour des placers relativement pauvres. Ces exploitations représentent déjà de véritables petites mines, utilisant parfois des techniques de boisement et de soutènement. Le stérile est souvent rejeté sur des surfaces non encore exploitées ou dans les puits voisins. Il en résulte un dépilage très incomplet de la couche minéralisée. Les exploitations filoniennes sont souvent profondes dépassant le niveau de la nappe phréatique. Les exploitations sont alors bien entendues confrontées aux problèmes d'exhaure. En effet, La maîtrise de l'eau est un problème essentiel pour les artisans depuis toujours. Ceux-ci se heurtent soit à une exhaure insuffisante pour l'extraction du minerai, soit à une pénurie d'eau lors des phases de traitement.

En ce qui concerne les impacts des activités minières du diamant sur les activités agricoles dans la préfecture de la Mambéré-Kadéï, ceux-ci peuvent être envisagées

sous quatre angles a savoir : la diminution de la production, la réduction du temps de travail consacrés à l'agriculture, l'abandon de certains champs et l'arrêt total de toute activité agricole. Ces comportements affectent directement le volume de production des produits agricoles dans la région. Ceci n'est pas sans incidence sur le prix de ces produits sur les marchés locaux. Malgré la faiblesse de l'offre face une demande de plus en plus croissante conséquence de la démographie galopante et des mutations des mains d'œuvres vers les activités minières. Ainsi le secteur agricole est de moins en moins attrayants pour les exploitants. C'est pourquoi, il serait judicieux de se demander quelles sont les motivations qui sous-tendent cette attitude ? C'est la réponse a cette question qui fera l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE 3 : ANALYSE DES MOTIVATIONS DES EXPLOITANTS MINIERS

INTRODUCTION

On entend par motivation, l'ensemble des causes, conscientes ou inconscientes, qui sont à l'origine du comportement individuel.²³ En effet, la conduite humaine repose sur des choix conscients et sur des pulsions auxquelles obéit l'inconscient. Les théories psychologiques distinguent d'une part la motivation « primaire », destinée à satisfaire les besoins de base — comme la nourriture, l'oxygène, l'eau —, et d'autre part la motivation « secondaire » qui incite l'individu à satisfaire ses besoins sociaux telles la compagnie et la réussite. Les besoins primaires doivent être satisfaits pour que l'organisme puisse traiter les instincts secondaires.

Le psychologue américain Abraham Maslow (1900-1970) a proposé une hiérarchie pyramidale des motivations déterminant le comportement humain, en y rattachant notamment les besoins de sécurité, d'amour et de sentiment d'appartenance, de compétence, de prestige et de considération, d'accomplissement de soi, de curiosité et de compréhension.

Toutes les doctrines portant sur la motivation ont fait l'objet de débats. De nombreux psychologues pensaient que l'organisme recherche la stimulation minimale et qu'il se comporte de manière à favoriser l'état de non-stimulation. Des théories cognitives récentes indiquent cependant que l'être humain recherche plus à optimiser sa motivation qu'à la minimiser. Ces théories offrent ainsi une meilleure explication des comportements de curiosité et d'exploration, des goûts esthétiques et de recherche de la variété. Ainsi chaque comportement ou décision pris par un agent économique peut être justifié par des motivations primaires ou secondaires. Primaires ou secondaires, les motivations

²³ "Motivation." Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008.

peuvent être de plusieurs ordres. C'est pourquoi, nous nous sommes proposé d'étudier dans le présent chapitre les motivations dites socio-économiques qui justifieraient le comportement des exploitants dans la MK.

I. MOTIVATIONS SOCIO-ECONOMIQUES

Nous entendons par motivations socio-économiques, les raisons ou les conditions purement socio-économiques (gain et profit) qui sont des facteurs incitatifs à cette activité comme en témoigne le tableau suivant :

Tableau 5 : Motivations socio-économiques de décisions des exploitants de la MK

Motivations	Effectif	Fréquence en %
Economiques	63	56
Sociales	49	44
Total	112	100

Source : Notre enquête Aout-Septembre 2012

Comme le montre le tableau ci-haut, 56% des exploitants tant agricoles que miniers que nous avons eu à enquêter sur le terrain invoquent comme motivation économique comme la principale raison qui les pousserait à délaisser les activités agricoles en faveur des activités minières. Les motivations sociales ne représentent que 44% de notre échantillon.

1.1. Motivations économiques

Les différentes raisons économiques à la base de la motivation des acteurs sont ici regroupées dans un tableau. Le calcul des pourcentages est fait selon les réponses des enquêtés.

Tableau 6 : Facteurs de motivation économiques à l'extraction du diamant.

Facteur de motivation	Effectifs	Fréquence en %
Rentabilité rapide et élevée	29	46,7
Débouché d'emploi	21	33,30
Vocation	3	4,30
Moins fatigant	1	1,70
Faute de mieux	8	12
Autres	1	2
TOTAL	63	100

Source : Notre enquête Aout-Septembre 2012

Comme le tableau le laisse voir 46,7% des exploitants invoquent comme principale motivation économique la rapidité et le niveau élevé des revenus que procurent les activités minières. Il est à noter que la durée moyenne d'une exploitation minières est en général de moins d'un mois, contrairement aux activités agricoles qui peuvent durer jusqu'à 4 à 5 mois. Vient en second, les débouchés d'emploi qu'offrent les activités minières (33,30%). En effet les activités minières, compte tenu de la rapidité de leur revenu et de leur montant en général incitatif, constituent une aubaine pour les jeunes désœuvrés de la région.

1.1.1. Recherche de la rentabilité rapide et élevée.

Contrairement aux activités agricoles, l'extraction du diamant permet aux acteurs d'avoir rapidement de l'argent. C'est ce qui d'ailleurs motive une grande partie des personnes enquêtées (46,7%) qui se ruent sur les sites d'exploitation du diamant. En effet, pour chaque type ou méthode d'exploitation, le diamant est recueilli par coup de chance après le lavage. Pour l'exploitation dite semi-souterraine de Carnot par exemple, la production est vendue sur place au soir même de la production. Pour les autres types d'exploitation, le diamant est obtenu soit le lendemain de l'exploitation ou encore pendant des années après plusieurs trous. L'obtention du diamant est fonction du mode et de la pratique de traitement final qu'adopte l'ouvrier minier. Il y a des diamineurs qui collectent le sable fin ou sédiment (obtenu après lavage) ou encore les roches possédant des rutilés (communément appelé noirs) et les traitent de façon définitive en temps voulu. Selon les diamineurs, le fait d'avoir en un temps record de diamant à vendre et par conséquent avoir de l'argent est une raison de leur choix pour cette activité. Par ailleurs, le témoignage des diamineurs révèle que le sol de la Mambéré-Kadéï serait plus riche en diamant et que ce diamant aurait une masse volumique plus élevée que les autres localités telles Bambari, Bria etc. C'est d'ailleurs pourquoi des exploitants miniers de profession se sont déplacés de différentes régions pour se rendre sur les sites de Mambéré-Kadéï.

Notons que le rendement n'est pas fixe. Il peut arriver des jours où l'exploitant, après le lavage de son prélèvement, ne trouve pas de diamant ou encore en quantité faible. D'autres jours encore, l'exploitant peut obtenir une quantité (carat) très importante. La question de chance est donc considérée. C'est donc le lieu de préciser les considérations métaphysiques et les pratiques rituelles qui ont cours sur les sites. De l'avis général des diamineurs, le diamant est habité par des esprits, c'est pourquoi son

exploitation exige des rites et des sacrifices. Ainsi, sur le site de Gaga à Balego, certains ouvriers miniers exigent qu'on se déchausse sous prétexte que la chaussure ferait fuir le diamant. Mais tous les ouvriers miniers ne croient pas à cette pratique. Sur le site de Nandobo, un sacrifice de bœuf est demandé. Selon les diamineurs, l'absence ou la non exécution de ce sacrifice serait la cause des fréquents accidents sur ce site. A Carnot également les propriétaires de terre demandent aux diamineurs de fournir un poulet ou un bœuf ou encore un bouc en guise de sacrifice sur le site afin de demander le pardon et la faveur des esprits pour éviter les accidents et aussi que le diamant se laisse trouver.

On comprend combien de fois l'exploitation de diamant est important pour les exploitants en ce sens qu'ils sont même prêts à faire des sacrifices pour assurer la survie de leur activité.

1.1.2. Activité de Soudure (débouché d'emploi)

Les activités économiques à Mambéré-Kadéi sont dominées par l'agriculture et la vente des produits qui y découlent. La culture du manioc est la plus pratiquée. La saisonnalité de certaines cultures crée des conditions économiques précaires au sein de la population.

En effet, la production de ces cultures se fait en deux saisons. La première saison entre Mai et Juin et entre Octobre et Décembre pour la seconde saison. La particularité de la plantation des arbres fruitiers dans la Mambéré-Kadéi est qu'elle est vieillissante et la production pendant la seconde saison est pratiquement nulle. Ce qui fait que les paysans connaissent un dynamisme économique que pendant trois ou quatre mois. Toutes les autres activités économiques vivent au rythme de cette saisonnalité. Ainsi, connaît-on un dynamisme économique entre Octobre et Janvier et un ralentissement de Février à Septembre soit huit à neuf mois d'inactivité. Cette situation est l'un des facteurs qui poussent la population à l'exploitation du diamant.

En effet, lors de nos investigations, certains diamineurs ont abordé le sujet de la morosité des activités économiques à Mambéré-Kadéi. Avant l'essor de l'extraction du diamant et de l'or, la population avait pour stratégie d'amortissement de ce ralentissement des activités économiques, la culture de vivriers et le maraîchage. Cependant, avec l'avènement de cette nouvelle activité, c'est une aubaine trouvée. La population abandonne la culture de vivriers et le maraîchage qu'elle faisait comme activité de soudure pour l'exploitation artisanale de diamant. La raison selon eux, est que

la récolte de ces produits se fait au bout d'une longue durée (trois à quatre mois), pendant que l'exploitation artisanale du diamant leur permet d'avoir un revenu pour subvenir à leur besoin. L'exploitation artisanale du diamant est donc pour eux, un choix logique. Selon certains diamineurs, en attendant que les activités économiques reprennent leur rythme normal, il est judicieux pour eux d'exploiter artisanalement le diamant et l'or en vu de faire face aux charges familiales qui leur incombent.

Aussi, cette activité à un avantage. Cela s'explique par le fait que l'extraction du diamant absorbe une grande partie de la population active dans la Mambéré-Kadéi. Cette activité résoud donc en partie le problème grandissant du chômage dans la Mambéré-Kadéi. L'exploitation artisanale vide le marché de ses commerçants, il permet ainsi d'absorber la jeunesse au chômage.

1.1.3. Vocation : Activité principale

Certains diamineurs sont des "professionnels" de l'activité. Ils l'ont appris depuis longtemps auprès des parents ou auprès d'autres "professionnels". L'extraction artisanale du diamant est l'unique activité économique qui leur permet de vivre. Ces diamineurs ont effectué le déplacement depuis leur lieu de profession habituel dans certaines zones de production minières à Balego pour se rendre dans les zones d'exploitation. Ces derniers vivent que par l'extraction du diamant et pour l'extraction du diamant, c'est pourquoi ils sont toujours à la recherche de gîtes très riches en diamant. Ils n'hésitent donc pas à se déplacer pour aller exploiter des gîtes dans plusieurs régions du pays. Certains viennent même de pays voisins (Congo, Cameroun etc).

1.2. Motivations sociales

Certains facteurs sociaux sont à la base de la motivation des populations pour l'exploitation du diamant. Nous les avons repartis dans le tableau suivant selon les réponses données par les acteurs.

Tableau 7 : Facteurs de motivation sociale à l'extraction de diamant

Facteur de motivation	Effectifs	Fréquence en %
Actualité (diffusion)	17	35,30
Effet de mode	3	5,70
Silence administratif	7	15
Soutien aux parents	11	22
Activité familiale	11	22
Total	49	100

Source : Notre enquête Aout-Septembre 2012

La principale cause de motivation sociale est la diffusion des informations (bouche à oreille) concernant les succès des uns et des autres sur les chantiers, soit 35,30% de notre échantillon. Celle-ci est suivie en deuxième position par les raisons d'ordre familiale dont le soutien à la famille (22%) et les coutumes familiale (22 %). L'effet de mode (le snobisme) ne pèse que pour 5,7%.

1.2.1. Diffusion de l'information et effet de mode

La radio locale qui se trouve à Berberati ne couvre pas l'ensemble de la Préfecture. Cependant, les informations se propagent rapidement. De bouche à oreille, on raconte tel ou tel évènement. Les informations sur l'exploitation du diamant ont suivi cette procédure pour arriver dans chaque concession et chaque oreille. Chaque évènement sur les sites d'exploitation est aussi rapidement diffusé à travers toute la ville. Cela est favorisé par la ``une'' des causeries qui est souvent tournée vers l'actualité sur l'exploitation artisanale. Ainsi on raconte les avantages et les inconvénients de cette activité. Les accidents survenus et surtout les prétendus gains importants sont ainsi rapidement propagés dans toute la ville. Les informations concernant les accidents répétés sur sites occasionnent le découragement de certaines personnes à s'adonner à l'activité. Par contre, les prétendus gains significatifs sont pour d'autres une raison valable pour minimiser les risques d'accident et se transformer en diamineurs. Nous disons « prétendu gain » parce que très souvent on n'arrive pas à vérifier l'authenticité de ces informations. On raconte que quelqu'un aurait obtenu 300 000 F Cfa en une vente, tel autre aurait obtenu 1 000 000 F Cfa, ainsi de suite sans jamais qu'on nous donne l'identité exacte de ces personnes pour qu'on puisse vérifier. Ces informations ne sont

pas souvent fondées mais suffisamment considérées pour déclencher la curiosité et l'émulation au sein de la population. Un enquêté justifiait sa présence à l'exploitation en ces termes : «On parle trop de ça. Il faut que je vienne voir ce qu'on gagne réellement. Quand les gens font il faut faire aussi, on ne sait jamais où se trouve la chance... ». La diffusion de ces informations plus ou moins fondées est donc un facteur déterminant dans la croissance et la persistance de l'exploitation artisanale de diamant dans la Mambéré-Kadéi. Ainsi ces deux motivations représentent à elles seule 41 % des réponses.

1.2.2. Silence des autorités administratives

L'exploitation artisanale de diamant dans la Mambéré-Kadéi se déroule dans une illégalité totale. En effet, selon le code minier Centrafricain, il faut une autorisation de prospection et d'exploitation artisanale, une carte annuelle d'artisan minier (Patente) et un cahier de production délivrés par les services de l'administration minière pour toute exploitation artisanale. Le constat que nous avons fait sur le terrain est que presque tous les artisans miniers n'ont pas la connaissance de cette loi. Ils n'ont donc pas d'autorisation d'exploitation, ni un cahier de production et une carte d'artisan minier. Cette situation d'illégalité dans laquelle se trouvent les diamineurs nous a amené à poser des questions à l'autorité municipale et minière au sujet des initiatives prises pour régulariser cette irrégularité. Selon le Directeur Régional des mines du Sud-ouest, la procédure adoptée est la sensibilisation. Or depuis deux ans, cette activité perdure dans l'illégalité. Aucune action contraignante n'est menée en vue de régulariser le secteur. Ce mutisme des autorités compétentes sur l'illégalité des diamineurs est aussi un facteur de la croissance de l'exploitation artisanale de diamant (15% des réponses). Les diamineurs ne se fatiguent pas dans les longues et coûteuses procédures d'obtention d'une autorisation d'exploitation. Précisons ici que la demande de l'autorisation se fait à Berberati. Les démarches de cette demande nécessitent des frais élevés. En plus, cette autorisation qui coûte 100 000 Frs Cfa est renouvelable chaque année.

Vu tout cela, les diamineurs profitent du silence des autorités administratives pour exercer dans l'illégalité. Ces conditions sont pour la population un facteur d'encouragement à l'exploitation du diamant. N'ayant aucun parent et aucune source de revenu pour certains à Mambéré-Kadéi, l'exploitation du diamant est pour eux la solution pour leur survie. Tous conscients de ce que l'activité artisanale dans la Mambéré-Kadéi

ne durera pas pour toujours, ils travaillent temporellement en attendant une activité plus sûre et durable.

1.2.3. Activité circonstancielle et soutien aux parents

Pour certains jeunes interrogés, l'une des raisons de leur mobilisation et de leur motivation, c'est leur propre condition financière et celle de leurs parents. Les raisons de soutien aux parents représentent 22 % de la motivation des diamineurs.

En effet, une grande partie des acteurs ne pense pas exercer cette activité pour toujours. Ils sont là justes pour avoir de l'argent pour faire face à des besoins urgents. C'est le cas de 25% des élèves qui sont massivement présents sur les sites. Ils disent être là pour avoir un fond et aider leurs parents dans le financement de leur scolarité. C'est le lieu de souligner ici que la dépendance économique des parents vis-à-vis de la récolte caféière fait que l'annonce de la rentrée scolaire est toujours difficile pour eux. Car le mois dans lequel s'effectue la rentrée (Septembre) ne correspond pas à la récolte caféière. Ces élèves prétendent soutenir leurs parents en préparant ainsi leur rentrée scolaire. Cependant, en pleine rentrée scolaire, ces sites d'extraction ne désemplissent pourtant pas d'élèves. Ils s'y rendent les Samedi, Dimanche et jours fériés ou encore lorsque leur emploi du temps le permet, pour travailler pour certains à la recherche de diamant pour leur propre compte. D'autres y vont en tant que journaliers dans des unités de production. Cette activité leur permet de satisfaire leurs besoins tout le long de l'année scolaire. Mais il n'y a pas que les élèves qui exercent temporellement cette activité. Nous avons identifié aussi des jeunes sans emplois et que 30% prétendent à un emploi dans presque tous les sites. Pour les premières cités, ils sont composés de jeunes filles et de garçons qui disent exercer cette activité pour économiser de l'argent afin de commencer une autre activité plus sûre. Quant aux prétendants à l'emploi, ils pratiquent l'exploitation en attendant le résultat de leur demande ou de leur dossier d'intégration dans la fonction publique.

1.2.4. Contraintes familiales

Certains justifient leur pratique de l'exploitation de diamant par la contrainte familiale. En effet, comme nous l'indiquions dans le point précédent concernant les motivations économiques, certaines familles ont pour activité initiale et principale l'extraction du diamant. Les chefs de ces groupes domestiques mobilisent toutes les personnes à leur charge dans cette activité. Un autre groupe de diamineurs justifient leur

présence par les besoins économiques de la famille. D'autres encore disent qu'ils pratiquent l'extraction du diamant parce que la famille toute entière s'y est tournée pour assurer sa survie. Les raisons familiales représentent 22% de notre échantillon.

II. MESURE POLITIQUES ET SUGGESTIONS D'AMELIORATION

L'étude de l'impact du développement des activités minières de diamant sur les activités agricoles dans la zone de la Mambéré-Kadeï montre que :

- i. les exploitants adoptent en général une nouvelle approche économique en ce qui concerne leurs attitudes face aux activités agricoles. Cette approche se traduit par, une diminution de la production agricole, la réduction du temps consacré aux travaux champêtre, l'arrêt de toute activité agricole, et l'abandon de certains champs en pleine campagne agricole.
- ii. ces attitudes sont justifiées par des motivations sociales et économiques dont la diffusion des informations du type bouche à oreille et la rapidité et le niveau du revenu minier constituent respectivement les principales motivations sociales et économiques évoquées par les exploitants enquêtés.

Ainsi, au lieu de trouver une synergie entre les deux activités de telle sorte que les gains de l'une puissent contribuer au développement de l'autre de manière à accroître le revenu de l'exploitant, on constate au contraire un effet d'exclusion entre ces deux activités. C'est pourquoi, dans cette section, nous tenterons de proposer des politiques et stratégies permettant d'une part de redynamiser les activités agricoles de la zone et chercher d'autre part à créer une synergie entre les deux activités (à faire bénéficier à l'agriculture les gains des activités de diamant).

2.1. Stratégies d'amélioration

La nouvelle approche économique des exploitants de la région de la Mambéré-Kadeï à pour cause les motivations socio-économiques identifiées dans ce travail. Cette approche, à des effets limitrophes voir négatifs sur la production agricole de la région. C'est pourquoi, si des efforts doivent être menés pour la relance de la production agricole de la région, et crée une synergie entre les deux activités, ceux-ci doivent visés les motivations socio-économiques principales sources des comportements adoptés par les exploitants. Ainsi au lieu de s'exclurent mutuellement, les exploitants devront chercher à diversifier leur sources de revenu. Cela peut passer par une intensification des activités

agricoles. C'est pourquoi, l'Etat doit mettre en place des actions allant dans le sens de relancer la croissance moyenne de l'activité agricole en termes réels et de réduire de manière conséquente le taux d'insécurité alimentaire. A cet effet, les actions du Gouvernement pour les années à venir doivent être guidées par les orientations de la Stratégie de Développement Rural, de l'Agriculture et de la Sécurité Alimentaire (SDRASA) et s'articulent autour des axes suivants :

- i) Mettre en place un programme de vulgarisation de production agricole dans les zones minières.
- ii) Créer une structure d'encadrement et de formation des producteurs de secteur agricole des zones concernées.
- iii) Mettre en place un comité permanent mixte de suivi des producteurs agricoles de ces zones.

- iv) Créer un fond de crédit pour appuyer les initiatives des producteurs agricoles.

Conclusion partielle

En somme, les attitudes adoptées par les exploitants de la MK vis-à-vis de l'agriculture et des activités minières, ont pour principales raisons, les motivations socio-économiques évoquées dans le présent chapitre. C'est pourquoi, la relance de la production agricole dans la région doit tenir compte de la satisfaction des besoins primaires de la population. Car ses besoins sont à l'origine de ces motivations.

CONCLUSION GENERALE

L'agriculture ainsi que l'artisanat minier sont les piliers de l'économie de la RCA, du fait qu'elles génèrent de revenus pour les acteurs œuvrant dans ces secteurs et contribuent aux performances des activités économiques (l'agriculture à elle seule représente 55 % du PIB)

Dans la sous-préfecture de Berberati retenue comme notre terrain d'étude, deux modes de culture sont généralement pratiqués au même titre que dans les grands foyers de production agricole du pays. Il s'agit des cultures pures et des cultures associées.

Par ailleurs en ce qui concerne les différents types de cultures pratiquées dans la zone d'étude, on distingue les cultures de rente et les cultures vivrières. La seule culture de rente actuellement pratiquée reste la caféiculture et les cultures vivrières sont principalement le manioc l'arachide et le maïs. Tous ces deux types cultures concourent à la sécurité alimentaire des ménages et à la formation de leur revenu.

La production minière contribue elle aussi à la formation des revenus de la plupart des ménages ayant fait l'objet de notre enquête. Et à l'instar d'autres zones de production dans le pays, la Haute-Kotto par exemple, la production minière dans la Mambéré-Kadéi est limitée à l'exploitation de l'or et du diamant. Elle est en outre essentiellement artisanale puisque les exploitations se caractérisent encore aujourd'hui par des méthodes d'extraction rudimentaire (exploitation en lit vif et exploitation en berge) et des outils comme la canne à sonder ; les machettes; la Barre à mine; les pelles; les seaux ; les motopompes; les paniers les jigs manuels; grattoirs...

Ce qui importe de retenir de toute l'étude menée à travers ce thème qui s'intitule : « L'impact de l'exploitation artisanale de diamant sur les activités agricoles dans la Mambéré-Kadéi » est que pour plusieurs raisons les activités minières sont préférées aux autres activités (activités agricoles plus précisément) dans la Mambéré-Kadéi. L'étude établit que les raisons ou motivations d'ordre économique dont une rentabilité rapide qu'offrent les activités minières justifient à 49% les décisions d'abandon des cultures par les agricultures, devant la plus importante motivation d'ordre social qu'incarne la diffusion plus rapide de l'information autour du gain procuré aux artisans miniers et qui influence 37,33% des populations enquêtées.

Cela ne demeure pas sans conséquences pour la production agricole, conséquences en termes de diminution de la production agricole (pour 40% des enquêtes) induite par la réduction de temps alloué à l'agriculture considérée par environ 32% des populations enquêtées comme une autre conséquence de l'exploitation artisanale de diamant sur la production agricole. Au vu de ces résultats il y a lieu de dire que les hypothèses émises dans le cadre de cette étude se révèlent confirmées. C'est pourquoi pour créer une synergie entre les deux activités, la présence et l'intervention du pouvoir public au travers des politiques et stratégies agricoles s'avèrent importante.

BIBLIOGRAPHIES

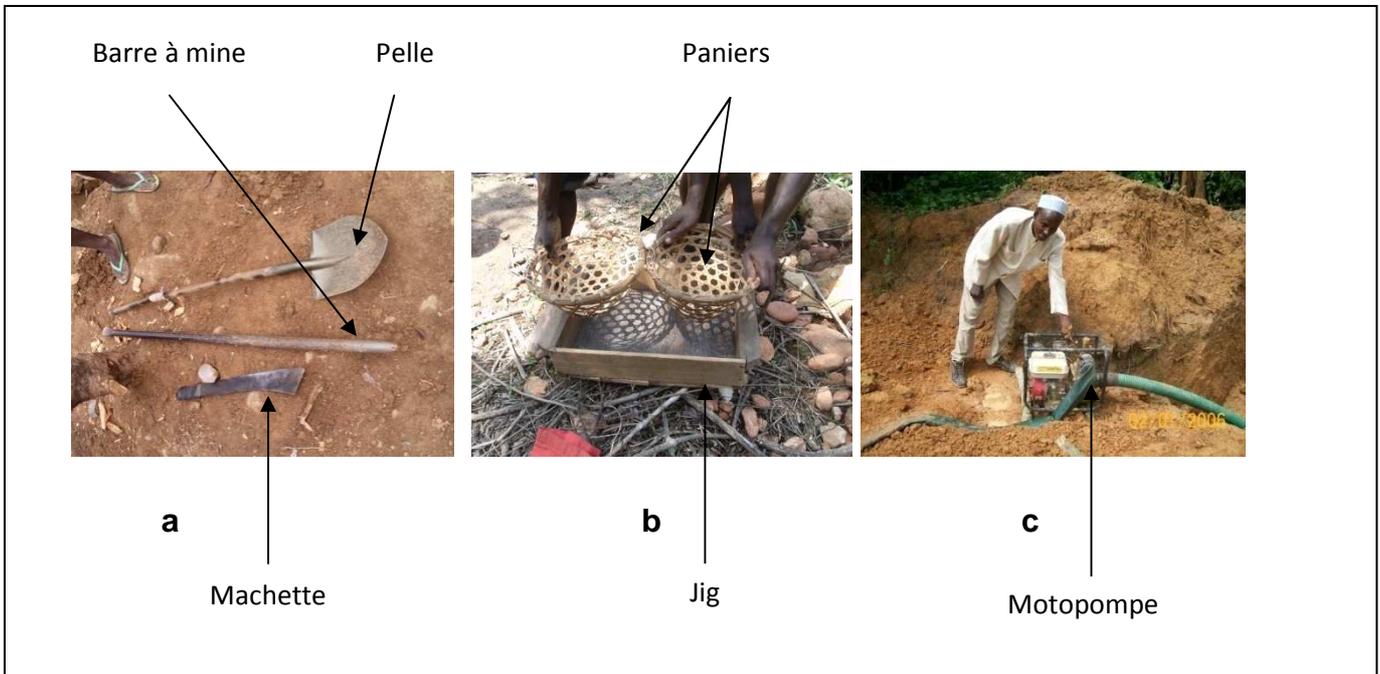
- ❖ ANONYME, *Si les pauvres sont pauvres, c'est de leurs fautes*; DDC, BERNE, Sine loco, 1996, P.12
- ❖ BRUNDTLAND GRO H, *Notre avenir à tous, Rapport de la commission mondiale sur l'environnement de l'ONU*, 1988, P.51.
- ❖ CIRAD-GRET, Collectif, *Mémento de l'agronomie*, Paris, 2002, P.179.
- ❖ DEMAY F., *Dictionnaire Larousse*, Paris, 1995
- ❖ Dolet NYEMBO M, Note de cours du développement rural, G2 STD, ISIM, Lubumbashi, 2007.
- ❖ DEBOURSE R, OP.CIT, P.21 DEBOURSE R, *Economie du développement*, CRP, Kinshasa, 2005, P.130
- ❖ GOFFAUX. J, *Problème de développement.* , C.R.P, Sine loco, 1986, p. 35
- ❖ HAKIM B., *L'économie politique du post ajustement*; KARTHALA, Paris, 1999, P.9
- ❖ IKOS, J.E Rukal, *Haine et Développement de la quête de la conscience nationale.* , PUL, Lubumbashi, P.209.
- ❖ IKOS.J.E Rukal, *OP. CIT*, P.214
- ❖ KANNAS C., *Dictionnaire Encyclopédique*, Paris, 1999.
- ❖ KEITA S, *Etude sur les mines artisanales et les exploitations minières à petite échelle au Mali, in Mining Minerals and Sustainable Development*, No 80, Aout 2001, p.123
- ❖ KEITA S, *Etude sur les mines artisanales et les exploitations minières à petite échelle au Mali, in Mining Minerals and Sustainable Development*, No 80, Aout 2001, p.123
- ❖ Knight,F *Risk, Uncertainty and Profit*, Boston, 1921, 1^{re} éd.; Binmore 2011, p. 35
- ❖ MASIERI W., 2008. *Statistique et calcul des probabilités*. Edition Dalloz, Paris.
- ❖ Maurin M. et alii, *Dictionnaire universel*, 2e Ed., HACHETTE, Paris, 1969-1997, P.884.
- ❖ Motivation. Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008.
- ❖ Samuelson P, « A Note on Measurement of Utility », dans *The Review of Economic Studies*, vol. 4, n° 2, février 1937, p. 155-161.
- ❖ Shane F, Loewenstien G. et O'Donoghue T, « Time Discounting and Time Preference: A Critical Review », dans *Journal of Economic Literature*, vol. 40, n° 2, juin 2002, p. 351-401.

- ❖ <http://www.statistique mondiale.com> Novembre 2012
- ❖ <http://www.statistique mondiale.com> Novembre 2012
- ❖ <http://www.actu-environnement.com>
- ❖ <Http://www.cia.gov/library/publication:/the word-factbook/geos/ct.html>

ANNEXES

ANNEXE 1 : Différentes phases d'exploitation de diamant

- Matériel d'extraction de diamant



Source : Photo enquête NGOUALESSO 2012



Source : Photo enquête, NGOUALESSO 2012

Phase de traitement ou lavage du minerais



a) Chargement



**b) Concentration-
Expulsion**



**c) Recherche du diamant
dans le concentré**

Source : Photo enquête, NGOUALESSO 2012

ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRES

• QUESTIONNAIRE : Artisans Miniers

Nom du site :		Auteur :
Nom d'interlocuteur :		Date :
Age :	sexe :	village :
Autres précisions :		

Depuis quand travaillez-vous dans l'exploitation artisanale de diamant ?.....

Lieu de provenance.....

Sous prefecture :.....Village/Ville.....

RESIDENCE actuelle (village/ville) :.....

Origine ethnique :.....

D'autres membres de votre famille sont aussi mineurs ?.....

Pourquoi la mine que d'autres activités ?.....

Combien d'heures travaillez-vous chaque jour ?.....

Quelle est votre organisation de travail ?.....

Vous pouvez investir combien avant d'extraire de diamant ?.....

Combien de temps mettez-vous pour trouver de diamant ?.....

Combien vendez-vous le carattage de votre diamant ? A qui ?.....

Lors des travaux avez-vous eu des accidents ? Et les autres travaux ?.....

Comment vous vous sentez après les travaux ?.....

Quel est votre plus gros marché ?.....

Quelle comparaison faites-vous entre la mine et de l'agriculture ?.....

Une fois le gravier épuisé que faites-vous ?.....

L'exploitation de diamant est génératrice de revenus mais pourquoi n'arrivez-vous pas à bien gérer ces revenus ?.....

Pourquoi faites-vous des dépenses ostentatoires ?.....

• **QUESTIONNAIRE : Artisans Agriculteurs**

Nom du site : **Auteur** :

Nom d'interlocuteur : **Date** :

Age : **sexe** : **village** :

Situation matrimoniale : **Nombre d'enfants** :

Depuis quand travaillez-vous dans le secteur agricole ?.....

D'autres membres de votre famille qui exercent les activités agricoles ?.....

.....

Quelles sont vos principales activités ?.....

Travaillez-vous aussi dans les mines ?.....

Quelles sont les cultures que vous pratiquez?.....

Quelle est votre organisation de travail ?.....

Combien d'heures travaillez-vous chaque jour ?.....

Quelle est la superficie de votre champ ?.....

Le type.....

Quel est le prix de vente de vos produits ?.....

Vous pouvez investir combien avant la récolte?.....

Combien de temps mettez-vous par jour dans l'agriculture?.....

Quel est votre plus gros marché ?.....

Quelle comparaison faites-vous entre la mine et de l'agriculture ?.....